

www.e-rara.ch

Histoire universelle depuis le commencement du monde jusqu'à présent

L'histoire de la Suisse ou les cantons qui composent aujourd'hui la Confédération Helvétique, et le commencement de l'histoire de l'empire d'Allemagne

Arkstée & Merkus.

A Amsterdam, MDCCLXXVII [1777]

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 6906: 39

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-27764>

Section I. Histoire d' Allemagne depuis les premiers tems où les peuples qui habiterent ces contrées furent connus, jusqu' au tems de Charlemagne, en 800.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien - von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material - from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes - des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [\[Link\]](#)

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [\[Link\]](#)

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [\[Link\]](#)

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [\[Link\]](#)

Quelque ridicules que soient les opinions que l'on à-tour-à-tour soutenues concernant les anciens peuples de la Germanie & de l'Allemagne, il est vrai que les Ingevenes, les Isterones & les Hermiones furent les plus anciennes peuplades de la Germanie, qui d'Orient en Occident s'étendoit des bords de la Vistule jusqu'aux rives du Rhin; & du Midi au Nord, du Danube jusqu'aux extrémités de la Mer baltique. Il est encore vrai que les Sueves, les Vandales, les Gambres & les Narsés pénétrèrent & se fixèrent en Germanie & même en Allemagne, où ils prirent successivement les noms de Teutons, de Tongres, & celui d'Allemands qu'ils avoient, comme nous venons de l'observer, du tems de l'Empereur Caligula (1).

Hist. d'Allemagne depuis les premiers tems jusqu'à Charlemagne.

S E C T I O N I.

Histoire d'Allemagne depuis les premiers tems où les Peuples qui habiterent ces Contrées furent connus, jusqu'au tems de Charlemagne, en 800.

Avant de raconter les événemens divers qui se sont anciennement passés en Allemagne, nous pensons devoir circonscire d'abord le théâtre où ils se passèrent, & c'est le moyen, suivant nous, le plus sûr de ne pas confondre, comme l'ont fait tant d'écrivains, les anciens peuples d'Allemagne avec des nations qui n'eurent rien de commun avec eux. L'étendue que nous donnerons à ce pays sera donc depuis le 22^e degré de longitude, jusques au 37^e, en y comprenant la Bohême avec la Silésie, & depuis le 45^e degré de latitude septentrionale, jusques au 55^e; ensorté que toutes ces contrées sont bornées à l'Orient par la Hongrie, la Bohême & la Pologne, au Nord par la Mer baltique & le Dannemarck; à l'Occident par les Pays-Bas, la France & la Suisse & au midi par les Alpes, quoiqu'une partie du Tirol soit au delà des Alpes.

Véritable étendue de l'Allemagne.

Nous retomberions dans nos incertitudes si nous voulions savoir quels furent les peuples qui jadis occupèrent cette étendue de pays; & toutes les recherches que nous ferions à ce sujet ne pourroient nous conduire qu'à de vagues conjectures: nous avons consulté les auteurs les plus estimés, & ils nous ont appris qu'il faut bien se garder de confondre les Allemands avec les Germains, & que la Germanie étoit entièrement distincte de l'Allemagne. L'opinion la plus générale & la mieux prouvée est encore que les anciens Allemands étoient un peuple formé de diverses nations, ainsi que l'indiquoit leur dénomination, composée du mot *all* qui signifioit *tout* & du mot *man* qui vouloit dire

Comment le peuple Allemand s'est formé.

qui n'avoit besoin ni de commentaire, ni de correction, & beaucoup moins encore d'un commentateur sec & pesamment prolix.

(1) Voyez dans le second § de la Section suivante, la formation étymologique du mot *Allemands*, ou plutôt *Allemand*.

Sect. I.
Hist. d'Al-
lemagne
depuis les
premiers
tems jus-
qu'à Char-
lemagne.

homme. Il paroît que cette opinion fut aussi celle de Tacite, qui disoit, „ je
„ ne place point entre les peuples de la Germanie ceux qui cultivent les
„ champs Decumates, quoiqu'ils se soient établis au delà du Rhin & du Da-
„ nube; ce sont les plus inconnus des Gaulois, & la misere excitant leur
„ hardiesse, ils se sont emparés d'un pays dont on se disputoit la possession (1).

Avant Caracalla, personne, dans l'Empire Romain, n'avoit connu les Alle-
mands, quoique les Germains y fussent très-connus, ce fut cet Empereur
féroce & imbécile qui prit le surnom d'*Allemanique*, pour avoir tenté de
combattre, auprès du Mein, contre les Allemands, nation nombreuse &
guerrière, disent les historiens qui ont parlé de cette expédition (2).

C'est précisément ce surnom qui prouve combien se sont trompés ceux qui
ont confondu l'Allemagne avec la Germanie, & les Germains avec les Alle-
mands car on sçait que ce même Empereur eut aussi la puérile vanité de se dé-
corer du titre de *Germanique*; & qu'il faisoit gloire de ces deux surnoms,
qu'il supposoit marquer les victoires qu'il avoit remportées sur ces deux na-
tions, qu'on savoit en effet être distinctes l'une de l'autre.

Il est vrai que ces deux peuples étoient voisins & limitrophes: c'est vrai-
semblablement ce voisinage qui a fait tomber dans l'erreur ceux qui les ont
regardés comme formant un même corps de Nation: mais les auteurs judi-
cieux & éclairés ont évité cette méprise, qui en entraîne une foule d'autres.
Procopé sur-tout a bien sçu distinguer les limites qui séparoit l'Allemagne de
la Germanie, puisqu'il a dit expressément qu'au dessus des Thuringiens de-
meuroient les Sueves & les Allemands, nations, ajoute-t-il, puissantes & ja-
louses de leur liberté (3).

Toutefois, il faut croire que ces deux derniers peuples n'en formerent qu'un,
sous deux diverses dénominations: en effet, Paul Diacre dit formellement que
les Sueves n'étoient autres que les Allemands, & ceux ci les Sueves. Pon-
tanus assure de même que ces deux expressions *Sueves* & *Allemands* ne dé-
signent qu'un même peuple (4).

Quelques savans ont prétendu que les Allemands ont pris leur nom du lac
Lemanus ou *Leman* près de Genève: plusieurs autres ont dit, avec plus de
probabilité, que ce nom leur venoit de la Rivière *Alemanus*, aujourd'hui
l'*Almal* qui se jette dans le Danube aux environs de Kelheim. Enfin, Hir-
tius, d'après Capitolin, dit que le mot *Allemand* vient de l'expression *Al-
maenner* qui signifie toutes sortes d'hommes, nom qu'adopta la Ligue qui se
fit pour secouer le joug des Romains, & dans laquelle entrèrent toutes les
nations depuis l'Illyrie jusqu'à la Gaule (5).

Il n'est point étonnant qu'on ignore la véritable origine des Allemands,
puisque'on ne fait pas même, si, long-tems après qu'ils se furent rassemblés en
corps de Nation, ils formoient un seul, ou plusieurs gouvernemens. Am-
mien Marcellin dit que trois Rois Allemands vinrent trouver l'Empereur Ju-
lien; & ces trois Rois supposoient trois peuples indépendans les uns des au-
tres, quoique de la même Nation & ayant une commune origine. On fait

Auteurs qui
ont parlé
avec le plus
de certitude
des Alle-
mands.

Diversité
d'opinions
sur l'origine
de ce peuple.

(1) *Levisimus quisque Gallorum & inopia avida dubia possessionis, solum occupassere.* Tacit.
Hist. C. 29. (2) *Aurelius Vict. in Vita Carac.* (3) *Procop. de Bello Goth. L. 1.*
(4) *Paul Diac. de Gestis Longobardorum. L. 3. c. 18.*
(5) *Capitol. in vit. Anton. Philof. c. 22.*

aussi que les Allemands demeuroient entre le Danube, le Rhin & le Mein. S. Jérôme assure qu'ils occupoient un tiers de l'ancienne Germanie, que, profitant de la foiblesse de l'Empire Romain, ils s'étendirent jusqu'au pays de Hesse, & que, peu contens de posséder au midi la partie la plus considérable de la Suabe & de la Rhétie, ils passèrent le Rhin, s'arrêterent sur les frontieres de la Gaule, qu'ils ravagerent, & allerent s'emparer de la Suisse. Ce fut probablement ce voisinage de Genève, du lac *Lemanus* & la conformité des noms qui engagerent Isidore, Evêque de Seville à écrire que l'on appelloit Hallelmands les Peuples qui habitoient le long du Fleuve Lemane (1).

Pour ne plus revenir sur cette discussion, aussi fatigante pour nous, qu'aride peut-être pour la plupart de nos lecteurs, nous dirons que quelques autres écrivains ont assuré que la riviere de Lech séparoit les Allemands des Bavaurois. Quoiqu'il en soit, tous les auteurs conviennent, & Ammien Marcellin dit positivement que du moment qu'ils eurent commencé à se faire connoître, les Allemands, toujours prêts à former quelque nouvelle entreprise, ne cessèrent plus d'inquiéter les Romains: Chrocus un de leurs Rois, après avoir été pris & promené dans toutes les villes qu'il avoit saccagées, eut la tête tranchée. Un autre Roi de cette Nation, fut inhumainement attaché au gibet, où il expira. Mais on avoit beau remporter des victoires sur cette nation; vainement on traitoit leurs Princes & leurs Généraux avec une rigueur atroce: toujours indociles & toujours indomptables, les Allemands vaincus ou victorieux étoient constamment les premiers à recommencer les hostilités; soit contre les Romains, soit contre les peuples de leur voisinage, & sur-tout contre les Bourguignons avec lesquels ils eurent des fréquentes disputes, tantôt à cause des limites des deux pays, & tantôt à cause des salines auxquelles les uns & les autres prétendoient avoir un droit exclusif (2). Jusqu'à ce que nous soyons parvenus aux tems où les faits & les événemens relatifs à l'Allemagne ont été mieux connus & plus exactement suivis par les historiens qui s'en sont occupés, nous nous contenterons de rassembler dans la suite de cette Section, tous les faits que nous trouverons épars dans les différens écrivains, sans nous assujettir à aucune chaîne historique, qui vraisemblablement n'a été négligée par ces auteurs, qu'à cause de l'impossibilité où ils se sont trouvés d'observer l'ordre chronologique dans leurs narrations.

La valeur de Germanicus & l'éclat de ses victoires, le bonheur de Tibere & la crainte qu'il inspiroit par sa sévérité, avoient fait une si forte impression sur les Germains, que depuis quelques années ils sembloient avoir renoncé à leur inquiétude naturelle: leurs hostilités n'allarmoient plus l'Italie, & pendant les regnes, courts à la vérité, de Pertinax, de Didius Julianus & de Sévere, ils s'abstinrent de toute irruption sur les terres de l'Empire; ils paroissent même si fort préférer les douceurs de la paix aux agitations de la guerre, qu'ils ne formerent aucune entreprise pendant les deux premières années du regne de Caracalla: mais alors l'extreme folie de cet Empereur les engagea à reprendre les armes. Ce n'étoit pourtant pas directement aux Germains

Hist. d'Allemagne depuis les premiers tems jusqu'à Charlemagne.

Caractère belliqueux & entreprenant des Allemands.

(1) Isidor. *Origin.* L. 9. Servius in *Comment. Virgil.* in 4. *Georg.* vers. 275.

(2) Ammian Marcell. L. 28. c. 25. Gregor. Tur. *Hist. Franc.* L. 5. c. 30-32.

SECT. I.
Hist. d'Al-
lemagne
depuis les
premiers
tems jus-
qu'à Char-
lemagne.

Extrava-
gante expé-
dition de
Caracalla.
A. 214.

Victoire des
Allemands
& triomphe
de Cara-
calla.

Les Alle-
mands obli-
gent les Ro-
mains à de-
mander la
paix.

qu'en vouloit l'imbécille successeur de Sévere. Souillé du sang de ses sujets & détesté par ses atrocités, autant qu'il étoit méprisé par la corruption de ses mœurs, Caracalla, s'imaginant tout à coup être un excellent Général, par cela seul qu'il étoit très féroce, fit d'immenses préparatifs contre les Celtes & les Allemands; contre ces derniers sur-tout qui étoient une ligue de tous les peuples compris entre le Mein, les sources du Danube & celles du Rhin: Caracalla ne doutant point que sa présence seule ne réduisit cette nation guerrière, se mit, afin de se rendre plus formidable encore, à la tête d'une armée innombrable, & rencontrant sur les rives du Rhin les ennemis qu'il étoit venu chercher, il y fut cruellement battu & son armée complètement défaitte (1). La honte de cet échec ne déconcerta point l'Empereur; & son extravagante vanité lui suggéra un moyen qu'il étoit seul capable d'employer; il offrit des sommes immenses aux Allemands, à condition qu'ils auroient l'air de le craindre & de fuir devant lui: cette proposition parut fort ridicule aux Allemands, mais comme elle leur étoit aussi très-avantageuse, ils se firent bien payer, & consentirent non à prendre la fuite, mais à faire une retraite. Quant à l'insensé Caracalla, il retourna à Rome, où malgré l'opprobre dont il s'étoit couvert, il se fit décerner par la lâcheté du sénat, les honneurs du triomphe, & pour comble d'extravagance, il se décora lui même du titre d'*Allemanique*, comme s'il eut exterminé en bataille rangée ces mêmes Allemands qui venoient de le vaincre (2).

Les succès que les Allemands avoient eus dans cette expédition étoient bien propres à les exciter à rentrer sur les terres de l'Empire, aussitôt qu'ils en auroient l'occasion: aussi ne tarderent ils point à recommencer les hostilités, & à faire des incursions sur les provinces Romaines. Il est vrai qu'ils n'eurent pas toujours le bonheur de n'avoir à combattre que contre des Généraux aussi méprisables que l'avoit été Caracalla; mais du moins se firent-ils toujours respecter, & lors même que la fortune ne seconda pas leurs entreprises, ils ne cessèrent point d'être regardés comme les plus formidables des ennemis de Rome. Sous Maximien, ils passèrent en foule dans les Gaules, & y commirent des ravages affreux, s'emparant des richesses des villes, & désolant les campagnes par les plus violentes dévastations. Galba, le plus habile & le plus redouté des Généraux Romains, parvenu à l'Empire, & voulant rétablir la gloire du trône des Césars, dirigea sa marche contre les Allemands qu'il regardoit comme les plus dangereux ennemis de sa puissance, il commença par s'emparer des passages du Rhin, & par leur présenter bataille: le combat fut sanglant; on se battit de part & d'autre avec une égale valeur: la victoire demeura incertaine dans cette première action, qui fut suivie de plusieurs autres tout aussi peu décisives. La fortune parut seconder les Allemands plus fréquemment que les Romains, qui furent à la fin obligés de demander la paix, & qui pour l'obtenir leur offrirent les conditions les plus honorables & les plus avantageuses (3).

Le calme que ce traité procuroit à l'Empire se soutint pendant le reste du règne de cet Empereur; mais à peine il fut mort, que les Allemands repre-
nant

1) Aurelius Vict. in Vit. Carac.

(2) Dio Cass. in excerptis. Val. 6. 751-759.

Voyez aussi cette Histoire Universelle, Tom. XIV. p. 13-23. (3) Zozim. Aurel. Vict.

nant avec une nouvelle activité l'exécution de leurs anciens projets, passèrent le Rhin, sous la conduite de Chrocus, leur Roi, le plus cruel des hommes & le plus intrépide, comme le plus impitoyable des guerriers. Guidés & animés par un tel chef, les Allemands portèrent leurs pas sur les deux Germanies, supérieure & inférieure, qu'ils parcoururent en conquérans, le fer & la flamme à la main, dévastant tout, saccageant tout, & n'éprouvant de résistance que sous les murs de Treves, qui refusa de leur ouvrir ses portes. Trop impatients de poursuivre le cours de leur expédition, ou plutôt de leur brigandage, les Allemands se jetèrent dans la Belgique, prirent Metz qu'ils pillèrent, allèrent s'emparer de Langres, & après en avoir massacré la plus grande partie des habitans, réduisirent la ville en cendres. Avant ce dernier acte de fureur, S. Didier Evêque de Langres, se flattant mal à propos de toucher le cœur atroce de Chrocus, se revêtit de ses habits épiscopaux, & le crucifix à la main, accompagné d'une partie de son clergé, il alla conjurer les Allemands de faire grâce à de malheureux citoyens qui jamais ne les avoient offensés; le barbare Chrocus ne répondit qu'avec mépris à la pieuse harangue de S. Didier, & le fit mettre à mort ainsi que tous ceux qui avoient osé le seconder dans cette généreuse démarche (1).

Cependant, altérés de sang & chargés de butin, les Allemands passèrent de la Belgique dans l'Auvergne, où ils se signalèrent par les plus horribles attentats. Gergovia, ville forte, ôsa arrêter cette foule de dévastateurs; Chrocus en forma le siège, s'en rendit maître, en fit fermer les portes, & pendant plusieurs jours, les vainqueurs ne s'occupèrent que de meurtre & de pillage: la ville fut ensuite incendiée & ses murs rasés; en sorte que bientôt il ne resta plus sur la terre aucune trace de Gergovia ni de la nombreuse population qu'elle renfermoit.

Les fureurs de Chrocus avoient répandu la consternation dans la province entière; une partie des habitans s'en étoient éloignés, les autres s'étoient renfermés avec leurs richesses dans le fort de Grefe en Gevaudan. Les Allemands ne tardèrent point à venir former le siège de cette place, mais la résistance des assiégés lassâ le farouche Chrocus, qui se vengea sur S. Privat qu'il fit périr après lui avoir fait souffrir pendant plusieurs jours les tortures les plus cruelles. Par bonheur pour l'humanité, l'impitoyable Chrocus tomba entre les mains d'un officier de l'Empereur; il fut chargé de chaînes, conduit de contrée en contrée dans toutes les villes où sa barbarie avoit fait couler tant de sang & livré aux bourreaux, qui ne pouvoient inventer des supplices assez cruels pour punir un tel monstre (2).

La prise & la mort de Chrocus rendirent pour quelque tems le calme aux provinces de l'Empire; les Allemands, que le seul espoir du pillage avoit engagés dans cette expédition, allèrent rapporter chez eux le butin dont ils s'étoient chargés, & ce ne fut que quelques années après, dans le commencement du règne de Claude, que, ligués avec les Sueves & les Marcomans, ils franchirent les Alpes & pénétrèrent en Italie, où ils commençoient de porter le ravage & la désolation, quand l'intrépide Claude marcha à leur rencontre & les força de renoncer à leurs projets; ils ne purent résister à sa valeur, & cha-

Hist. d'Allemagne depuis les premiers tems jusqu'à Charlemagne.

Hostilités & fureurs de Chrocus & des Allemands.

Ravages exercés par les Allemands & mort de Chrocus.

Expédition des Allemands en Italie.

(1) Gregor. Tur. *Hist. Franc.*
H. M. Tome XXV.

(2) Id. L. I. c. 30-32.
Y y

Sect. I.
Hist. d'Al-
lemagne
depuis les
premiers
tems jus-
qu'à Char-
lemagne.

A. 270.

Victoire
complète
des Alle-
mands.

Aurelien
remporte à
son tour la
victoire.

cun de ces alliés se hâta de rentrer dans son pays (1): mais malheureusement pour l'Empire, la mort arrêta Claude au milieu de ses victoires. La nouvelle de cet événement ne se fut pas plutôt répandue, que les provinces Romaines furent inondées de Barbares, parce qu'Aurelien n'avoit ni la valeur ni les talens de Claude son prédécesseur.

De tous ces peuples ennemis de l'Empire, les Allemands se montrèrent les plus pressés à le désoler. Ligués avec les Marcomans & les Juthonges, ils commencèrent par ravager la Vindelicie, également voisine de l'Empire & de la Germanie, & ils se disposoient à porter une seconde fois la désolation dans le sein de l'Italie, quand Aurelien, s'approchant des bords du Danube, surprit leur armée, en mit une partie en déroute, & tint l'autre bloquée entre son camp & le fleuve. La position des Allemands étoit très-fâcheuse, ils en sentirent le danger, & envoyèrent à l'Empereur des députés, qui, sans descendre à des prières déshonorantes, offrirent & demandèrent la paix, consentant à se retirer, pourvu qu'on leur fit les présens ordinaires, & qu'on leur payât la même quantité d'or qu'on avoit coutume de leur donner avant la guerre: Aurelien, qui ne s'attendoit guere à entendre parler, avec tant de fermeté, des ennemis qu'il regardoit comme vaincus, répondit durement aux députés. Mais il fut cruellement trompé dans ses espérances; les Allemands, qu'il tenoit comme renfermés & qu'il se proposoit d'écraser, échappèrent à sa vigilance, & s'avancèrent vers l'Italie avec tant de célérité, qu'ils avoient ravagé le Milanez, lorsqu'Aurelien les supposoit loin encore des Alpes, où il esperoit de pouvoir les arrêter; Il fut très-étonné de ne pouvoir les rencontrer que sur la rive méridionale du Pô, aux environs de Plaisance: ils tentèrent de s'opposer au passage des troupes Romaines; alors, changeant de manière de combattre, ils parurent vouloir éviter d'en venir à une action; ils sembloient fuir devant Aurelien, qui, trompé par cette apparence de crainte, engagea son armée dans un poste très-désavantageux; alors les Allemands attaquèrent les Romains avec tant d'impétuosité, que dès le premier choc, les légions prirent la fuite; elles furent poursuivies & en partie massacrées. La nouvelle de cette honteuse défaite répandit la terreur & la consternation dans Rome: où l'on attendoit à tout moment de voir arriver les vainqueurs. Les portes de la ville furent fermées, & l'Empereur aussi effrayé que le reste des citoyens, fit ouvrir les livres des Sibylles (2).

Les Allemands ne savoient que vaincre, & ils ignoroient l'art de profiter des avantages que leur offroit la victoire; ils dédaignèrent d'aller saccager Rome, où ils n'eussent trouvé dans ces momens de terreur qu'une très-foible résistance, & divisant leur armée en trois corps, ils dévastèrent l'Italie. Aurelien profita de leur faute, & rassemblant une nombreuse armée, il marcha contre les Allemands, affoiblis par le partage imprudent qu'ils avoient fait de leurs forces; il les défit séparément en trois combats différens, l'un à Fano, l'autre à Plaisance & le troisième à Ticinum.

Il ne paroît cependant pas que ces trois victoires des Romains eussent été bien complètes, puisque les Allemands chargés d'un immense butin, repas-

(1) Aurel. Vict. *in vita Claudii* p. 264 & seq. Ammian. Marcell.

(2) Aurelius Vict. p. 215-218. Dexip. Legat. p. 7-13.

serent de l'Italie dans les Gaules, qu'ils ne cessèrent de ravager pendant deux ans, & où le même Empereur fut contraint de passer à la tête d'une armée nombreuse, pour tâcher d'arrêter le cours de ces défolations, & où il rétablit plusieurs villes, entre autres Orléans & Dijon, qui avoient été détruites dans ces dernières hostilités; mais si les soins d'Aurelien réparèrent en partie les dommages causés par les Allemands dans les Gaules, il n'eut pas du moins la gloire de les vaincre, soit qu'ils se fussent retirés à son approche, soit qu'il n'osât en venir à une action décisive. Sous Tacite & Probus, ses successeurs, les Provinces Romaines furent tour-à-tour ravagées par une foule de nations étrangères, mais rien n'indique que les Allemands ayent alors renouvelé leurs courses, ni tenté aucune entreprise sur les terres de l'Empire; aussi dans la lettre que Probus écrivit au Sénat après avoir humilié les Germains & fait sur eux les plus importantes conquêtes, n'est-il fait aucune mention des Allemands; & très-certainement Probus étoit trop vain pour ne pas parler d'eux, lui qui nomme avec tant de complaisance dans cette lettre tous les différens peuples qu'il a soumis (1).

Très-peu de tems après la mort de l'Empereur Probus, les Allemands reprirent tout-à-coup les armes, passèrent le Rhin & allèrent en foule se jeter dans les Gaules. Les historiens assurent qu'ils ne gagnèrent rien dans cette expédition, par les soins que les Empereurs Diocletien & Maximien avoient pris, de faire tout renfermer dans des places fortifiées: les mêmes auteurs disent que les Allemands ne trouvant ni campagnes à dévaster, ni villes à saccager, se retirèrent sans combattre, & sans avoir pu faire aucune sorte de butin. Il y a bien peu de vraisemblance dans ces assertions; ce qu'il y a de plus vrai est que les Allemands, n'eurent aucun désavantage dans cette entreprise & qu'ils n'eurent même point à lutter contre les légions Romaines: cependant les Empereurs Diocletien & Maximien, après avoir fait la paix avec les Francs, les Saxons & quelques autres nations Germaniques, se décorèrent eux-mêmes du titre d'*Allemaniques* (2). On ne voit pas à quel propos; à moins qu'ils ne regardassent comme une victoire le bonheur qu'ils avoient eu de préserver les provinces des incursions de ce peuple formidable, & de le contenir dans le pays qu'il occupoit.

Le titre d'*Allemanique*, pris par les Empereurs Maximien & Diocletien avoit si peu de réalité que, lorsque ces deux Empereurs eurent fait deux Césars, Galere & Constance, avec lesquels ils partagèrent l'Empire, les Allemands recommencerent leurs courses & leurs hostilités. Constance qui dans le partage des provinces avoit eu pour son département la Germanie d'en deça le Rhin, marcha à la rencontre des ennemis, leur livra bataille & fut si complètement battu, que les Allemands le poursuivirent presque sous les murs de Langres, où le nouveau César eut inévitablement terminé sa carrière si on ne l'eût fait entrer dans la ville, au moyen d'une corde qu'on lui jeta du haut des remparts. Les Allemands, ne pouvant plus se flatter de saisir la proie qui leur échappoit, se répandirent dans les environs; mais l'ardeur du pillage qui les entraînoit ne tarda point à leur être funeste. Constance, qui,

Hist. d'Allemagne depuis les premiers tems jus- qu'à Charlemagne.

Nouvelles expéditions des Allemands.

A. 286-300.

Vaineté vici- cule des Empereurs Diocletien & Maxi- mien.

Défaite de Constance.

(1) Zozim. in *Prob. Vit.* L. 1. p. 864. Bucherius. *Belg.* L. 7.

(2) Valer. *Res Franc.* L. 1. p. 11-12.

Sect. I.
Hist. d'Al-
lemagne
depuis les
premiers
tems jus-
qu'à Char-
lemagne.

peu de momens auparavant, s'étoit cru trop heureux d'échapper à la poursuite d'aussi formidables vainqueurs, n'eut pas plutôt appris qu'ils s'étoient dispersés dans la campagne où ils se chargeoient de butin, que ralliant ses soldats, il sortit de Langres, alla charger les Allemands & en fit une si cruelle boucherie, disent quelques historiens, qu'ils perdirent en cette occasion plus de 60 mille hommes. Il fit aussi un nombre si prodigieux de captifs qu'il en repeupla les villes d'Amiens, de Beauvais & de Langres, que ces mêmes prisonniers avoient saccagées quelques jours auparavant (1). Il est bien vraisemblable qu'il y a dans ces recits beaucoup d'exagération, & l'on ne croit pas que Constance ait été assez imprudent pour introduire comme citoyens dans ces villes, ces mêmes ennemis qui les avoient détruites en partie, & qui n'eussent pas manqué d'y appeler leurs compatriotes qui avoient sans cesse les yeux fixés sur les Gaules, où ils desiroient tant d'aller s'établir & vivre indépendans.

L. 300-336.

Les faits qui se passerent relativement aux Allemands sous le regne de Constantin ne sont guere mieux connus que ceux qui s'étoient passés sous les regnes de ses prédécesseurs; on ne connoît ces événemens que par les recits qui en ont été faits par les panégyristes ridiculement outrés de ces Empereurs, & il n'y auroit guere de prudence à suivre de semblables guides. Nous dirons donc que rien n'est moins prouvé que ce prétendu massacre des Allemands aux environs de Langres, & qu'il n'est rien de moins probable que le don prétendu fait par Constance, à ces mêmes Allemands, de trois villes des Gaules. Ce qu'il y a de plus vrai est que deux Rois Francs, Ascaric & Ragaise ayant attaqué l'Empereur Constantin, & ayant eu le malheur de tomber entre ses mains, Constantin, abusant cruellement de sa victoire, les fit charger de chaînes & après les avoir fait traîner à sa suite de ville en ville jusqu'à Treves, il les fit jeter dans l'arene & les fit combattre contre des bêtes féroces qui ne manquerent point de les déchirer, à la grande satisfaction des prélats chrétiens qui ne rougirent pas d'applaudir à cet acte d'inhumanité, à cause sans-doute que ces deux Rois n'étoient pas des chrétiens comme eux, ni comme Constantin, qui, passant peu de tems après chez les Francs, à la tête d'une nombreuse armée, les battit en plusieurs rencontres, & fit une prodigieuse quantité de prisonniers auxquels on fit subir le sort qu'on avoit impitoyablement fait souffrir à Ragaise & Ascaric (2).

Soutenus des Vangiones, des Tubantes & des Allemands, les Francs tentèrent de venger l'injure faite à leurs Rois, mais ils furent encore battus, forcés de repasser le Rhin en desordre & de rentrer dans leurs cantons. Tant de défaites paroissent devoir faire perdre aux Allemands & aux Francs l'envie de renouveler leurs entreprises sur les terres de l'Empire: mais c'étoient précisément ces désastres & le souvenir des succès qui jadis avoient couronné leurs efforts, qui les excitoient perpétuellement à de nouvelles expéditions. A peine ils furent informés de la mort de Constantin & de l'avènement de Constant & de Constance à l'Empire, qu'ils recommencerent leurs courses & leurs hostilités: ils rentrèrent dans les provinces d'où ils avoient été tant de fois

(1) Aurel. Vict. Zozime.

(2) Eutrop. p. 587. Pumenius. Bucherius. Bel. Panegy. IX. p. 197.

Cruauté de
Constantin
envers deux
Rois Francs.

contraints de s'éloigner, & malgré tous les efforts des armes impériales, ils y restèrent, & ne repassèrent le Rhin que gagnés par les sommes immenses qui leur furent payées par Constant, qui, par cette voie flétrissante & peu sûre, acheta leur retraite (1).

Ce fut à peu près vers le tems de cette expédition que les Allemands & les Saxons seconderent Magnance, Seigneur Franc, dans l'exécution du projet hardi qu'il avoit formé de s'emparer du trône impérial. Les Francs ne prirent aucune part à cette entreprise de leur compatriote: ils ne songoient qu'à s'emparer de quelqu'une des provinces Romaines & de s'y établir; aussi lorsque Magnance, vainqueur & meurtrier de Constant, se fut armé contre Constance, seul concurrent qu'il eût à redouter, Constance, dans la vue d'arrêter les progrès de l'usurpateur, invita les Francs à se jeter dans les Gaules, leur promettant de leur céder en propriété tout le pays dont ils se rendroient maîtres. Ces offres furent acceptées; mais l'Empereur n'ayant plus rien à redouter de Magnance, se repentit des conditions qu'il avoit proposées & voulut contraindre par la force les Francs à lui rendre ce qu'il leur avoit si solennellement donné. Son entreprise ne fut point aussi heureuse qu'il l'avoit espéré, & ce ne fut que par un traité de paix qu'il put se délivrer des hostilités des Allemands & des Francs: mais il ne fut pas plus fidele à remplir les conditions de ce nouveau traité; il fut puni encore par les succès des Francs, des Allemands & de la plupart des peuples de la Germanie, qui se jeterent sur les provinces de l'Empire, où ils commirent des ravages affreux (2).

Trop foible pour lutter contre tant & de si formidables ennemis, Constance décora Julien du titre de César, & l'envoya dans les Gaules avec ordre d'en chasser ces essaims de dévastateurs. Moins par la force de ses armes que par les ressources heureuses de sa politique, & par la confiance qu'inspiroient ses grandes qualités, Julien engagea les plus redoutables d'entre ces ennemis, les Allemands & les Francs, à vivre en paix avec l'Empire. Cette paix fut de courte durée; & fort peu de tems après les Allemands ayant repris les armes, furent défaits, près de Strasbourg, si complètement, dit Zozime, admirateur fanatique de Julien & par cela même très-peu digne de foi, qu'ils laissèrent soixante mille morts sur le champ de bataille; massacre d'autant plus étonnant, que des historiens, moins outrés & mieux instruits, assurent que l'armée Allemande n'étoit forte que de trente cinq mille hommes au plus (3).

Cependant Julien poursuivit ses avantages, fit des courses dans le pays ennemi & déconcerta si fort les Allemands par son activité, qu'ils lui envoyèrent demander la paix, offrant de lui payer, s'il vouloit la leur accorder, un tribut d'hommes & d'argent. Ce ne fut qu'après avoir ravagé les rives du Rhin, que Julien consentit à leur accorder une trêve de dix mois, à condition qu'ils entretiendroient une forte garnison dans le Fort de Trajan, que l'on croit être aujourd'hui le château de Cromberg, que le vainqueur n'avoit fait réparer que pour les contenir.

De part & d'autre cette trêve fut religieusement observée; & à peine elle fut expirée, que Julien, se hâtant de reprendre les armes, entra en Allemagne.

Hist. d'Allemagne depuis les premiers tems jusqu'à Charlemagne.

A. 336-355.

Mauvaise foi de l'Empereur Constance qui est puni.

Victoire de Julien.
356-361.

(1) Amm. Marcellin. L. 5. (2) Ammian. Marcellin. Hist. L. 15.

(3) Libanius. Orat. 12. Amm. L. 17.

Sect. I.
Hist. d'Al-
lemagne
depuis les
premiers
tems jus-
qu'à Char-
lemagne.

Nouvelles
Hostilités
des Alle-
mands sur
les terres de
l'Empire.

Défaite des
Romains.

369. 375.
Avoce per-
fidie de Va-
lentinien.

à dessein de la ravager: mais les Allemands prévinrent les desastres dont ils étoient menacés, en demandant la paix, qu'ils n'obtinrent pourtant, observe Ammien Marcellin, qu'à des conditions fort onéreuses.

Ce fut vraisemblablement la honte de ces conditions & le desir de s'en franchir, qui, peu de tems après, engagerent les Allemands à entrer dans la ligue formée par les Francs & quelques Nations Germaniques contre le repos de l'Empire (1). Après bien des hostilités, Julien qui avoit constamment fixé la victoire sous ses drapeaux, fit une paix avantageuse à l'Empire avec les Germains & les Francs. Il ne paroît pas que l'Allemagne ait été comprise dans ce traité, puisque dès l'année suivante, Julien marcha contre divers Souverains Allemands, qui avoient recommencé la guerre: il les vainquit, & ce ne fut qu'alors que l'Allemagne & la Germanie cessèrent d'inquiéter l'Empire: il faut néanmoins avouer que si les Allemands & les Germains respectoient alors les provinces Romaines, c'étoit bien moins par crainte, que pour ne pas enfreindre des conventions beaucoup plus honorables pour eux que pour la majesté de l'Empire. On voit en effet que, dès le commencement du regne de Valentinien, les peuples alliés envoyèrent vers cet Empereur des députés, chargés de renouveler les anciennes alliances & de recevoir les présens: ou plutôt les subsides qui leur étoient païés tous les ans, par les successeurs des Césars. Or, cette espece de tribut ne prouve guere la sujétion de ceux qui le recevoient: il est vrai qu'Urface qui en cette occasion représentoit l'Empereur Valentinien, montra peu d'égards à ces envoyés, qu'il traita même fort durement; mais il est vrai aussi que ces députés, indignés, refusèrent les présens accoutumés, déclarèrent la guerre à l'Empire, & souleverent toutes les nations voisines du Rhin, à la tête desquelles, pénétrant dans les Gaules & rencontrant l'armée Romaine, ils lui livrerent bataille & remporterent une victoire qui couta des torrens de sang aux vaincus (2).

Jovin, Général de Valentinien eut quelque tems après la gloire de réparer la honte de cet échec: il joignit les Allemands près de Châlons sur Marne, tomba sur leur armée avec l'impétuosité de la foudre, leur tua six mille hommes, en blessa quatre mille, & dispersa le reste. Randon, Prince Allemand, enflammé du desir de venger & ses compatriotes & un de Rois de sa nation que les impériaux avoient eu l'inhumanité de faire expirer au gibet, surprit Mayence, & en fit massacrer les habitans. L'Alsace dans le même tems étoit en proie aux fureurs de Viticabe, fils de Vadomaire, Souverain Allemand, que les Romains avoient indignement traité. La crainte du ressentiment de Viticabe porta Valentinien à user d'un moyen plus digne d'un brigand que d'un Empereur; il eut recours à des assassins, qui, par ses ordres, égorgerent ce jeune Prince. N'ayant plus rien à redouter du fils de Vadomaire, l'Empereur, à la tête d'une puissante armée, marcha contre les Allemands, les rencontra à Labodun, aujourd'hui Ladenbourg sur le Neckre, &, malgré le poste avantageux qu'ils occupoient, leur livra bataille, les vainquit, après avoir lui même perdu une partie de ses troupes: il fit impitoyablement passer au fil de l'épée tous ceux des ennemis qui n'avoient pas reçu la mort dans le feu du combat (3).

(1) Voy. le XIIIe Tom. de cette Histoire: Liv. 4. Chap. 14.

(2) Amm. L. 27. Zoizinc, L. 3. (3) Ammian, Marcellin. Hist. L. 28.

Ce ne fut qu'après s'être rassasié de sang & de carnage, que Valentinien, bon Général, mais le plus atroce des hommes, consentit à donner la paix aux Allemands. Le barbare par cette paix ne cherchoit qu'à les tromper; aussi ne tarda-t-il pas à violer la foi du traité, & à faire construire, au mépris des conditions qu'il avoit juré d'observer, plusieurs forts au delà du Rhin, & dans l'intérieur de l'Allemagne. Cette infraction, ou plutôt cette perfidie pénétra les Allemands d'indignation, ils tenterent, mais vainement de s'opposer à la construction de ces forteresses; & furent obligés de souffrir cette humiliation.

Jadis les Romains affectoient de paroître généreux lorsqu'ils avoient la supériorité: ce n'étoit plus leur caractère, & les descendans de ces mêmes Romains si grands, si magnanimes, ne craignoient point de se déshonorer par les plus lâches perfidies. Les Saxons & les Francs en firent une cruelle expérience: les deux peuples ligüés avoient fait une descente dans la Grande-Bretagne, & s'étoient maintenus dans cette Isle contre les troupes Romaines qu'ils avoient repoussées; à la fin cependant ils furent battus sur mer, près des Orcades, par Théodore, pere de l'Empereur de ce nom. Ils se dédommagerent de cet échec par les succès multipliés qu'ils eurent dans la Belgique, où ils avoient fait une incursion. Fatigués néanmoins de combats, ou peut-être n'osant point tenir devant une armée nombreuse que Sévere conduisoit contre eux, ils demanderent la paix; elle leur fut accordée aux conditions qu'ils rendroient tous les prisonniers qu'ils avoient faits, & qu'ils livreroient l'élite de leurs troupes, pour être incorporée dans les armées de l'Empire. Les Saxons & les Francs acceptèrent ces conditions; mais à peine leur plus vigoureuse jeunesse fut au pouvoir du perfide Sévere, qu'il leur tendit des embûches & tomba sur eux avec toutes ses forces. Les Saxons furieux de cette noire trahison, se batirent en désespérés, vendirent cher leur vie, & périrent tous les armes à la main. Cependant tous les peuples voisins également indignés de cet acte de perfidie, se souleverent, & Macrin ou Macrien, Roi des Allemands, Prince rempli de courage, & très-habile Général, se disposa à punir cette odieuse infraction au droit des gens (1).

Valentinien, pour détourner l'orage qui le menaçoit & empêcher Macrien d'exécuter le projet de vengeance qu'il avoit médité, envoya des ambassadeurs aux Bourguignons, nation féroce, indomptée & la plus implacable ennemie des Allemands; il leur offrit son alliance, & les invita à se liguer avec lui. Les Bourguignons qui ne cherchoient qu'une occasion d'accabler les Allemands acceptèrent volontiers l'invitation de l'Empereur, & rassemblèrent leurs meilleures troupes; ils passèrent sur le Rhin au nombre de plus de quatre vingt mille hommes, tous soldats d'élite. Ils furent très-surpris de ne trouver au rendez-vous, ni Valentinien qui avoit promis de venir y prendre le commandement de l'armée, ni les légions qu'il s'étoit engagé de fournir pour cette expédition: ils l'attendirent quelques jours; & pour mieux connoître ses intentions, ils lui envoyerent demander de fournir du moins des troupes d'observation, afin de couvrir leur retraite, dans le cas d'un événe-

*Hist. d'Alle-
magne
depuis les
premiers
tems jus-
qu'à Char-
lemagne.*

*Mauvaise
foi de
Sévere.*

*Et de l'Em-
pereur Va-
lentinien.*

(1) Id. L. 28. p. 375. Il est bien étonnant qu'Ammien Marcellin, l'un des plus judicieux historiens, se soit oublié au point, non-seulement de justifier cette atrocité de Sévere, mais encore d'en faire l'apologie: c'est là le seul reproche qu'on puisse faire à cet auteur; mais il faut avouer que ce reproche est grave & bien fondé.

SECT. I.
Hist. d'Al-
lemagne
depuis les
premiers
tems jus-
qu'à Char-
lemagne.

ment facheux: L'Empereur, comptant trop sur les effets de la haine mutuelle des deux nations, reçut fort mal ces députés, & refusa très-durement toute espece de secours: il fut trompé dans son attente, & les Bourguignons irrités de cette violation manifeste du traité qu'ils avoient conclu, bien loin de tourner leurs armes contre les Allemands, les employèrent contre Valentinien, & égorgèrent tout autant de sujets de l'Empire qu'ils en trouverent, braverent la colere de l'Empereur & ne parlerent plus qu'avec mépris de sa lâche perfidie. A peine ils se furent éloignés, que Macrien traversant le Rhin, se jeta sur les terres de l'Empire, où il commit les plus cruelles dévastations.

Enflammé de courroux, Valentinien tenta de faire enlever Macrien: il n'y réussit pas; mais il porta le fer & la flamme dans les états de ce Prince, dont il donna la souveraineté à Trommaire, qui n'en jouit que peu de jours, & sortit de son nouveau royaume pour aller commander quelques troupes Allemandes dans la Grande Bretagne.

Cependant l'Empereur ne fut pas plutôt parvenu à fortifier les rives du Rhin, qu'il conçut le dessein d'étendre les frontieres de l'Empire au delà du Danube. Dans cette vue, il entreprit de faire construire une forteresse dans le pays de Quades: Gabinius, Souverain de cette nation, se plaignit de cet acte de souveraineté; il alla trouver Marcellien, digne favori de l'Empereur, & qui dirigeoit cette entreprise: Marcellien reçut avec distinction le Souverain des Quades, parut très-disposé à faire cesser les travaux, le pria de rester quelques jours auprès de lui pour conférer sur cet objet, & le fit atrocement assassiner dans un festin auquel il l'avoit invité (1). Les Quades furieux, traversent le Danube, cherchent inutilement le traître Marcellien qui avoit pris la fuite, mettent tout à feu & à sang, se liguent avec les Sarmates, & vont désoler la Mesie: Théodose, que ses grandes qualités éleverent dans la suite au trône des Césars, battit les Sarmates: & Valentinien que ce succès ne rassuroit point encore, craignant d'avoir à combattre en même tems les Allemands & les Quades, conclut la paix avec Macrien, & ne rougit pas même, pour appaiser ce Souverain irrité, & le plus puissant Prince de l'Allemagne, d'avilir la majesté de l'Empire par l'espece de prééminence qu'il céda, dans le traité, au Souverain dont il vouloit se concilier l'amitié.

Bassesse de
Valentinien
pour appai-
ser les
Allemands.

Valentinien ne jouit que peu de tems des fruits de sa cruelle & lâche politique: dans un excès de colere il se rompit une veine: le secours des Médecins fut inutile, & la terre fut délivrée de ce monstre de perfidie, d'insolence & de cruauté. C'est à lui néanmoins que des panégyristes mercenaires ont eu la bassesse de prodiguer des éloges qui ont été stupidement répétés par quelques historiens (2).

Sa mort.

Ce n'étoit seulement point en Occident que les Impériaux se voyoient dans la nécessité d'avoir toujours les armes à la main, soit pour se défendre contre les hostilités des anciens ennemis de l'Empire, soit pour repousser les peuples réunis, qu'ils avoient soulevés par leurs injustices & leurs vexations. L'Empire n'étoit pas moins agité en Orient, où les Goths, nation puissante &

(1) Ann. Marcel. L. 29. p. 408. Zozim. L. 46. 745. (2) On ne peut lire sans dégoût la bassesse de ces éloges prostitués au traître Valentinien; l'on ne conçoit pas comment Ammien Marcellin, auteur d'ailleurs si sage, a pu louer cet Empereur.

& redoutable, sortie du nord de la Germanie, s'étendoient jusqu'aux confins de la Dacie, & s'étoient confondus avec une foule de peuples. Cette nombreuse nation étoit divisée en deux branches, celle des Ostrogoths, ou Goths orientaux, & celle des Westrogoths, ou Visigoths, ou Goths occidentaux: elle étoit alors gouvernée par deux Rois, également illustres par l'éclat de leur naissance, les Ostrogoths par un Souverain issu des Amales, & les Goths par un Chef descendu des Baltes. Pendant long-tems les Goths avoient été déchirés par des guerres civiles; mais ils s'étoient réunis contre des ennemis communs; & ces terribles ennemis étoient les Huns, peuple farouche, atroce, innombrable, & qui, précédé de la terreur que son nom inspiroit, chassoit devant lui toutes les nations. Cet innombrable essaim de guerriers formidables tomba tout à coup sur les Ostrogoths gouvernés par Ermanaric, qui passoit pour l'Alexandre de son siècle. Ce Souverain très-digne de lutter contre les Huns, par l'immensité des conquêtes qu'il avoit faites & par son caractère farouche & guerrier, ne se sentit point le courage d'arrêter le fléau qui fendoit sur ses états, & pour n'en être pas le témoin, il se donna la mort: Victimir son héritier, termina plus glorieusement sa vie, en combattant contre les Huns, & Vidimir son fils abandonna son sceptre & son pays à ces cruels usurpateurs: il ne restoit plus du sang royal qu'Aténaric, qui, trop fier pour plier sous les Huns, entreprit de les vaincre, & fut vaincu lui-même. Les Visigoths, alors effrayés & ne songeant qu'à s'éloigner de leur pays en proie aux fureurs de ces barbares, allèrent conjurer l'Empereur Valens de les protéger & leur permettre de vivre sous ses loix. Valens leur accorda une partie de la Thrace à condition qu'ils en cultiveroient les terres, & ces contrées furent bientôt couvertes de l'innombrable foule de ces fugitifs.

En demandant d'être reçus sous la protection & comme sujets de l'Empire, les Goths n'avoient pas entendu se soumettre à toutes les loix tyranniques que l'injustice & l'avidité voudroient leur imposer: cependant ils furent si cruellement vexés dans leurs nouvelles possessions, qu'après avoir inutilement demandé, au maître de l'Empire, justice contre leurs oppresseurs, ils se liguerent avec les Alains, & firent même entrer dans la confédération ces mêmes Huns qui avoient été auparavant leurs plus cruels ennemis; ensorte que l'on vit tout à coup se former une armée innombrable. Ces peuples alliés & armés n'effrayèrent point Valens: il marcha contre eux avec toutes ses forces, & les ayant rencontré dans la petite Scythie, il leur livra bataille: le combat dura depuis l'aurore jusqu'à la nuit suivante, la victoire demeura incertaine; mais l'avantage parut rester du côté des barbares, qui, peu de jours après, triomphèrent avec plus d'éclat; mais ils payerent cher ce succès, & furent ensuite complètement défaits. Ils réparèrent cet échec, & battirent à leur tour les légions Romaines. Mais, au lieu de retirer de leur victoire tous les avantages qu'elle leur offrit, ils allèrent échouer devant Byzance qu'ils tenterent vainement de prendre d'assaut (1).

Les Romains se vengerent avec autant de perfidie que d'atrocité du succès de leurs ennemis. Quand les Goths avoient été reçus sur les terres de l'Em-

Hist. l'Allemagne depuis les premiers tems jusqu'à Charlemagne.

Les Goths se liguent avec les Huns contre les Romains. Ravages & cruautés des Huns.

(1) Amm. Marcell. Zozim. L.

Sect. I.
Hist. d'Al-
lemagne
depuis les
premiers
temps jus-
qu'à Char-
lemagne.

Cruauté des
Romains.

Vengeance
& fureur
des Goths.

376. 395.
Courses &
hostilités
des Alle-
mands.

pire, une des conditions que Valens avoit exigé, étoit que les plus jeunes d'entre les Goths lui seroient remis comme otages, & qu'il les enverroit en Asie; cette condition avoit été remplie, & la dite jeunesse fut dispersée dans les contrées Asiaticques, au delà du mont Taurus. Après leur déroute, les Romains prirent l'affreuse résolution d'exterminer toute cette jeunesse. Jule, Gouverneur d'Orient se chargea de l'exécution de ce détestable complot, il écrivit à tous ces jeunes Goths de se trouver à un même jour, qu'il leur fixoit, dans les métropoles, où ils recevroient de la munificence de l'Empereur des concessions de terres, & de l'argent, afin, leur marquoit-il, que désormais il n'y eût plus de différence entre eux & les anciens sujets de l'Empire. Les jeunes Goths, sans défiance, se rendirent tous aux lieux indiqués, & ils ne furent pas plutôt assemblés sur la place publique qu'ils y furent impitoyablement mis à mort (1).

Les Goths n'avoient eu jusqu'alors que trop de sujets de haïr les Romains; cette dernière atrocité les remplit de fureur: aux Alains & aux Huns leurs alliés, ils joignirent les Sarmates, les Quades, les Marcomans, toutes les nations d'au delà du Danube; & ces peuples réunis, portant le fer & la flamme de contrée en contrée, par-tout où ils passoient, on ne voyoit que des villes réduites en cendres, des campagnes dévastées & inondées du sang de leurs cultivateurs. La Thrace, la Macédoine, la Dardanie, la Mésie, la Pannonie, la Dalmatie; l'Épire, l'Achaïe furent tour-à-tour parcourues & ravagées par ces exterminateurs, d'autant plus impitoyables, qu'ils venoient le meurtre de leurs enfans. Des portes de Constantinople au pied des Alpes Juliennes ils firent couler à torrens le sang Romain. Dans les transports de leur rage, les Goths n'épargnerent rien, & telle étoit la fureur qui les animoit, qu'ils croyoient se venger en insultant à la religion reçue par leurs ennemis; dans cette expédition les églises furent horriblement profanées, les femmes publiquement outragées, violées & massacrées (2).

Gratien desirant de s'opposer à ce torrent que rien ne paroïssoit capable d'arrêter, s'éloigna des rives du Rhin pour marcher contre les barbares: mais à peine il s'étoit mis en route, que les Allemands, impatiens de secouer le joug, traversèrent ce fleuve à la faveur des glaces, pénétrèrent dans l'Alsace, & y commirent tant de ravages, que l'Empereur retournant sur ses pas, vint à leur rencontre, &, quoiqu'inférieur en nombre, les attaqua, les battit, massacra une partie de leur armée, & ne donna la paix au reste des Allemands, qu'après en avoir exigé de nombreux otages, qu'il incorpora dans ses troupes.

L'Allemagne pacifiée, l'Empereur reprit la route de l'Orient, & confia le commandement des légions Romaines à Théodose, qui alla dans la Thrace, où il battit les barbares, qui y laissèrent une foule de morts sur le champ de bataille (3), mais pendant que les armes Romaines prospéroient en Orient; pendant que Gratien s'associoit Théodose à l'Empire, les Francs & les Allemands, toujours indociles & toujours indomptables, firent encore une irruption dans la Belgique, qu'ils pillèrent. Gratien, qui s'étoit réservé l'Occident,

(1) Jornandef. de Reb. Goth. Oros. L. 7.

(2) Amm. Marcell. Jornandef. Zozim.

(3) Zozim. Gregor. Tur. Jornandef.

se hâta de s'y rendre, prit les mesures les plus sages pour contenir ces peuples inquiets, & s'approcha de l'Italie, afin d'être plus en état de seconder Théodose contre les Goths, qui alloient dévaster la Thrace & les provinces voisines. Leur armée étoit innombrable, mais elle étoit sans discipline & la méintelligence divisoit les chefs, ambitieux de commander à l'exclusion les uns des autres. Informé de ces divisions, Théodose en profita, & tombant sur cet immense corps au moment où il étoit le moins attendu, il remporta la plus éclatante victoire, & accepta les propositions de paix que lui firent les Quades, les Marcomans & les Oficas auxquels il imposa des conditions beaucoup moins onéreuses qu'ils ne s'y étoient attendus.

Tout paroissoit annoncer à l'Empire des jours paisibles & glorieux, mais ses ennemis n'étoient contenus que par la crainte; & la haine qu'ils avoient vouée à Rome n'étoit rien moins que changée: aussi la nouvelle d'une maladie de Théodose, le plus habile & les plus redouté des deux Césars, ne fut pas plutôt répandue, que les Goths reprirent les armes, & soutenus par ces mêmes Marcomans qui venoient de demander la paix, ils allèrent ravager la Thessalie & la Macédoine: Théodose n'avoit que peu de troupes, & il osa tenter de s'opposer à cette foule de brigands; il fut battu par la trahison d'une foule de Marcomans, de Quades & d'Alains, qu'il avoit eu l'imprudence d'incorporer dans ses légions: sa défaite fut si complète, qu'il eut beaucoup de peine à se réfugier presque seul à Thessalonique; mais bientôt, à force de soins & de travaux, il se vit en état de réparer ses pertes, & de venger la gloire de ses armes. Effrayés de ses préparatifs & redoutant encore plus sa valeur, les Goths, quoique vainqueurs & supérieurs en nombre, lui demandèrent la paix, la permission de se retirer au delà du Danube, & d'être regardés comme sujets de l'Empire. Contre l'avis de ses Généraux qui opinoient à exterminer cette nation turbulente, l'Empereur consentit aux demandes des Goths: ils mirent bas les armes, abandonnerent ces provinces qu'ils avoient envahies, & se retirèrent au delà du Danube (1).

Sans-doute cette paix ne fut pas commune à tous les barbares, puisque très-peu de tems après Fritigerne, Alatee & Saphrax, trois de leurs chefs, ligués avec les Allemands toujours impatients de se signaler contre les Romains, recommencerent les hostilités & firent des progrès si rapides dans les provinces occidentales de l'Empire, que Gratien, vivement allarmé, leur demanda la paix, & pour l'obtenir, leur accorda des terres dans la Pannonie & la Mésie; possessions qui expoisoient inévitablement l'un & l'autre Empire aux courses de ces peuples entreprenans. Aussi ces trois chefs, ambitieux d'étendre leur nouvelle domination, méditerent la conquête de l'Epire, de toute la Grece, & firent dans cette vue les plus grands préparatifs. Mais la sagesse & la bonne conduite de Théodose détournèrent ce nouvel orage, & par ses vertus il parvint à se faire aimer des Goths, autant qu'il s'en étoit fait redouter par sa valeur & ses talens militaires (2). Gratien, qui n'avoit ni la prudence ni les lumières de son collègue, imagina d'imiter sa conduite, & pour se faire aimer aussi des anciens ennemis de l'Empire, il combla les Francs & les Alains de tant de bienfaits, qu'il pénétra d'indignation ses pro-

Hist. d'Allemagne depuis les premiers tems jusqu'à Charlemagne.

Défaite de l'Empereur Théodose, sa victoire, il donne la paix aux ennemis.

Les Allemands ravagent les provinces occidentales de l'Empire.

(1) Amm. Marcell. Zozime. Xiphilin. Jornandef. (2) Xiphilin. Jornandef. de *Reb. Get.*

SECT. I.
Hist. d'Al-
lemagne
depuis les
premiers
tems jus-
qu'à Char-
lemagne.

pres sujets. Maxime l'un de ses Généraux, qu'il avoit envoyé dans la Grande-Bretagne, excitant cette indignation, se mit à la tête des mécontents qui le proclamèrent Auguste, & alla se présenter sur les rives du Rhin, où les légions de Gratien, loin de repousser le rebelle, l'inviterent à passer dans leur camp & le reconnurent pour Empereur. Gratien, dans le premier moment de sa colère, marcha contre l'usurpateur, qui corrompit les troupes de son rival, & se fit reconnoître pour seul & légitime maître de l'Empire d'Occident. Le malheureux Gratien sans sujets, sans soldats, sans ressources, s'enfuit de ville en ville, & fut lâchement assassiné par Andragarius, Lieutenant de Maxime. Celui-ci, délivré de son concurrent, crut devoir se soutenir sur le trône par les mêmes moyens qui l'y avoient conduit, savoir par des injustices, des crimes & des cruautés. Il entreprit de faire mourir Justine, veuve de Gratien, & Valentinien son jeune fils; mais celui-ci fut secouru par Théodose qui vola à sa défense, remporta sur Maxime une victoire complète, le fit prisonnier & paroïsoit disposé à lui laisser la vie, lorsque les principaux officiers de ses gardes, ne voyant en lui que le meurtrier de Gratien & un scélérat également prêt à attenter, s'il en avoit l'occasion, aux jours de Théodose, l'enleverent & lui trancherent la tête (1).

Ce fut pendant ces troubles que deux hordes de Francs, Cattes & Bructeres, liguées avec les Allemands, se jetterent dans la Belgique, elles furent commandées par Genebalet, Sunnon, & Marcomer, pere de Pharamond, regardé par plusieurs historiens comme le premier Roi de France, quoique du tems de Pharamond il n'ait existé aucun royaume de ce nom; ils firent beaucoup de ravages & se retirerent, chargés de butin, aux environs de Cologne, où ils se croyoient à l'abri de toute poursuite. Les légions Romaines allerent cependant les attaquer dans cet asile, mais elles y furent honteusement battues: la plupart des soldats, du côté des Romains, périrent dans cette action, & ceux qui échapperent au glaive du vainqueur, furent réduits en servitude.

Encouragés par la gloire de ce succès, les vainqueurs reparurent dès l'année suivante dans les provinces Romaines, mais alors, Valentinien, seul maître de l'Empire d'Occident, envoya de si puissans secours contre eux, qu'ils furent défaits à leur tour, & contraints de demander la paix. L'un de ses Généraux, Arbogaste, bon guerrier, homme fier, ou rempli d'ambition, qui avoit à la vérité rendu les plus importans services, mais qui prétendoit vivre dans la plus entiere indépendance, parla avec tant de hauteur, que Valentinien, soit de chagrin, soit par quelque autre cause, mourut: Arbogaste fut soupçonné de l'avoir fait périr; il avoit la confiance de l'armée, elle lui offrit de le proclamer Empereur; il refusa le trône & y fit élever Eugene, homme d'une naissance obscure, mais qui s'étoit illustré par sa valeur, ses services & ses talens. Théodose refusa de le reconnoître; & la guerre fut déclarée entre les deux Césars. La plus forte partie de l'armée que commandoit Arbogaste, Général d'Eugene, étoit composée d'Allemands, de Francs & de Germains qu'il s'étoit attachés. La fortune le favorisa, & il remporta la victoire, mais dès le lendemain de sa défaite; Théodose osa encore atta-

Services
rendus par
Arbogaste
à Valenti-
nien &
mort de
l'Empereur.

(1) Sulpic. Sever. Zozim. L. 4. Alex. L. 4.

quer son vainqueur, & une victoire complete lui fit oublier le malheur qu'il avoit essuyé la veille. Eugene, dépouillé des marques de sa dignité, fut conduit devant ce vainqueur aux pieds duquel il se prosterna pour lui demander la vie; mais il fut massacré par les gardes de Théodosé (1).

A cette suite d'orages succéda un calme de huit années. Les Allemands & les diverses nations Germaniques parurent sincerement reconciliés avec les Romains. Les poètes contemporains disent même que dès-lors les mœurs de ces peuples s'adoucirent, qu'ils cultiverent paisiblement leurs champs, & semblerent préférer l'agriculture, que jusqu'à lors ils avoient entierement négligée ou même méprisée, à ce désir barbare qui les portoit sans cesse à parcourir, le fer & la flamme à la main, les contrées étrangères (2). Mais cet intervalle de repos fut court, & l'Europe fut bientôt plongée dans de nouveaux malheurs. Depuis long-tems le trône des Césars étoit ébranlé, & ce n'avoit été qu'à force de travaux, de guerres, de combats, de valeur & de fermeté, que Théodosé avoit retardé la ruine de l'Empire, auquel il avoit même rendu une partie de son ancien éclat: mais ce grand Souverain mourut, & ne laissa pour lui succéder que deux Princes foibles, Arcade & Honorius, gouvernés par deux Ministres également perfides, ambitieux & scélérats, Rufin, qui, enflammé du désir de régner, tenta, pour s'élever au trône, de donner en mariage sa fille au jeune Arcade, Empereur d'Orient, & Stilicon, Général couvert de lauriers, mais qui ne conseillant de nouvelles guerres que pour se rendre nécessaire & s'attacher les légions, dissipoit les trésors de l'Empire, & faisoit créer chaque jour de nouveaux impôts, dans la vue de rendre l'Empereur odieux.

Encore plus furieux qu'humilié d'avoir essuyé un refus, Rufin, pour se venger, invita le fier Alaric, Roi des Visigoths à pénétrer dans la Grece les armes à la main; & Alaric se dispoit à seconder les complots du ministre, quand Stilicon, ennemi de Rufin, arrêta les premières hostilités de ce Souverain, qui cependant ne parut craindre Stilicon, qu'afin de faire avec plus de liberté les préparatifs qu'exigoit la grande expédition qu'il avoit méditée. En effet, deux ans après, il franchit le Danube à la tête d'une nombreuse armée, & marcha contre les Romains; Stilicon lui présenta bataille; le combat fut long & meurtrier; la victoire demeura indécise; mais ce qui fait présumer que l'avantage resta du côté des Visigoths, est que le Général des Romains fournit quatre mille livres d'or à Alaric pour l'engager à se retirer (3).

A peine les Visigoths avoient repassé le Danube, qu'on vit entrer en Italie une innombrable armée d'Ostrogoths, de Lygiens, de Herules, de Gothons & d'une infinité d'autres barbares, commandés par Radagaïse, Roi des Ostrogoths, qui ne se proposoit rien moins que de conduire cette foule de brigands à Rome & de leur en abandonner le pillage. Au premier avis de la marche de ces dévastateurs, le timide Honorius courut se cacher à Ravenne, mais tandis qu'il se préparoit à se sauver, par mer, à Constantinople, Stilicon, à la tête de quelques légions seulement, arrêta les ennemis dans les val-

Hist. d'Al-
lemagne
depuis les
premiers
tems jus-
qu'à Char-
lemagne.

Paix gène-
rale, &
nouveaux
troubles.
395-408.

Ravages
des Visi-
goths en
Italie.

Les Ostro-
goths fon-
dent en
Italie.

(1) Sofomen. L. 7. c. 32. Nicephore. L. 12. (2) Claudien. in Vit. Stilicon.
Ambros. Vit. c. 36. Baronn. ad annum, 396. (3) Zozime. L. 5. Paul Diac. L. 3.

SECT. I.
HIST. d'Al-
lemagne
depuis les
premiers
tems jus-
qu'à Char-
lemagne.

lées de la Toscane, les battit, prit Radagaise en vie, & après lui avoir fait essuyer mille outrages, le fit mourir dans les supplices.

Ce n'avoit été ni pour son maître qu'il trahissoit, ni pour la gloire de l'Empire que Stilicon avoit combattu: son but avoit été de donner aux Romains, à l'armée surtout, la plus haute idée de ses talens: il crût qu'il étoit tems d'en venir à l'exécution de ses hardis projets, & pour mieux s'assurer du succès, il se ligu secrettement avec les Allemands, les Saxons & les Germains, leur envoya des sommes très-considérables, & les détermina à passer en Italie, où son dessein étoit de se mettre à leur tête, persuadé que les Romains le regardant comme le seul capable de les sauver, s'empresseroient de lui offrir le trône de l'Empire. Cependant les Allemands & le reste de ses alliés passèrent en foule dans les Gaules; rien ne leur résista; les campagnes furent cruellement ravagées, les villes saccagées ou réduites en cendres: à mesure qu'ils avoient, les peuples se déclaroient pour eux. Les habitans de la grande Bretagne ne voulant ni entrer dans cette grande ligue, ni continuer d'obéir à Honorius, élurent pour Empereur Marc, officier de réputation, mais qui ne répondant point à ce qu'on attendoit de lui, fut déposé, ainsi que son successeur appelé Gratien, auquel les Bretons substituèrent un soldat nommé Constantin, connu par sa valeur & qui se montra digne du haut rang auquel on l'avoit élevé (1).

Un soldat
nommé Con-
stantin est
proclamé
Empereur.

408 - 425.

Alaric ven-
tre en Italie
à la tête des
Visigoths.

Le nouvel Empereur se ligu avec les Bourguignons & les Allemands auxquels il donna l'Alsace & quelques provinces voisines; il affermit son Empire, dont il fixa le siege à Arles, & envoya fierement proposer à Honorius de l'associer au partage du Monde. L'Empire étoit de toutes parts en proie aux fureurs & aux vengeances des nations, mais il avoit encore de plus grands malheurs à redouter, & bientôt on apprit qu'Alaric, ce formidable Roi des Visigoths, qui, de concert avec Stilicon, avoit fait répandre la fausse nouvelle de sa mort, s'approchoit à la tête d'une armée formidable, & qu'il étoit déjà sur les frontieres de l'Italie. Avant que d'y entrer il envoya demander au Sénat qu'on lui payât les sommes qu'on lui avoit promises pour l'engager à rester en Epire. Le Sénat fut obligé, pour remplir cet engagement, de créer des impôts, & de donner à ce dangereux ennemi l'Acquitaine en propriété (2).

425 - 475.

Alaric n'agissoit que par les conseils de Stilicon, dont les perfidies & les complots furent enfin dévoilés. Honorius indigné, lui fit perdre la vie, & refusa d'exécuter le traité conclu avec les Visigoths. Alaric furieux, entra en Italie, s'empara des rives du Tibre, réduisit Rome à l'extrémité, & ne consentit à s'éloigner qu'à condition qu'on apporteroit dans son camp tout ce qu'il y avoit dans la ville d'or & de meubles précieux.

Les Romains n'étoient plus ces fiers maîtres du monde, inaccessibles à la crainte, & incapables d'acheter par la moindre bassesse l'éloignement des dangers les plus effrayans: ils allerent en foule se prosterner aux pieds d'Alaric, qui touché de leurs larmes, voulut bien se contenter de six mille livres d'or, de quatre mille robes de soie & de trois mille tapis de pourpre. Le Sénat promit de remplir ces conditions, & Alaric se retiroit vers la Toscane, quand

(1) Salvien, L. 6 & 7. de Prov. Dei. Oros. L. 7.

(2) Zozime, L. 6.

l'imbécille Honorius, prenant cette retraite pour un aveu de la foiblesse & de la crainte des ennemis, défendit au Sénat d'exécuter les loix du traité. Le Roi des Visigoths justement indigné de ce nouveau trait d'infidélité, retourna sur ses pas, campa devant les murs de Rome, imposa de nouvelles conditions, exigea la Norique, la Venetie, la Dalmatie, dédaigna de s'asseoir sur le trône de l'Empire, y plaça le préfet Attale, & conduisit ses troupes à Ravenne d'où il vouloit arracher & punir le lâche Honorius (1).

Mais ce n'est pas ici le lieu de raconter les malheurs & les fautes d'Honorius & de ses successeurs, ni les désastres qui accablèrent tour à tour & souvent à la fois l'Italie; ces faits sont étrangers à l'histoire particulière du pays & de la nation dont nous nous occupons: nous dirons seulement que, tandis que l'Empire d'Occident étoit en proie aux vengeances des Visigoths; tandis que la mort du foible Honorius étoit suivie de nouveaux troubles, tandis que les Francs possesseurs & conquérans d'une partie des Gaules y formoient une monarchie qui devoit être un jour l'un des plus brillans & des plus respectables Gouvernemens de l'Europe, tandis que la plupart des autres nations se partageoient les provinces les plus considérables de l'Empire, enfin tandis que de nouveaux essaims de dévastateurs, venus du fond du nord & conduits par l'illustre & farouche Attila, venoient subjuguier les peuples & donner des loix à l'Europe, l'Empire d'Occident touchoit aux derniers momens de sa ruine (2).

Odoacre fils d'Hengiste, fondateur du royaume des Saxons dans la Grande-Bretagne, étoit passé en Italie; il se fit ouvrir les portes de Rome, y entra en triomphateur, commanda aux Sénateurs de s'assembler pour recevoir ses ordres; & le Sénat aveuglément soumis à ses volontés, envoya déclarer à Zénon, Empereur d'Orient, que les Romains renonçoient désormais à avoir un Empereur particulier, reconnoissoient Odoacre pour leur Souverain, leur Chef, le priant de lui accorder le Patriciat. Zénon refusa de consentir à cette demande; & Odoacre qui n'avoit nul besoin de l'aveu du Souverain d'Orient, abolit le titre d'Empereur, prit celui de Roi d'Italie, & s'assujettit la plupart des peuples qui s'étoient fixés dans les Provinces Romaines, qu'ils avoient conquises (3).

Pendant ces tems d'agitations, d'usurpations & de complots, les Allemands qui formoient l'une des nations les plus belliqueuses de l'Europe, ne restèrent pas dans l'inaction. La Norique & la Rhétie qu'ils possédoient à titre de conquête, ne satisfaisant point leur ambition, ils franchirent le Rhin sous la conduite d'un chef nommé Gibula, & se jeterent sur le territoire de Cologne soumis à la domination de Sigebert, chef des Francs Ripuaires. Sigebert ne se sentant point assez fort pour repousser d'aussi puissans agresseurs, appella à son secours Clovis, qui possédoit une partie des Gaules qu'il avoit érigée en Royaume, déjà connu en Europe sous le nom de France. Clovis qui ne voyoit qu'avec inquiétude les progrès des Allemands, se hâta de répondre aux desirs de Sigebert, & marchant contre les Allemands, il les rencontra auprès de Tolbiac qui depuis a pris le nom de Zulpic. Le com-

Hist. d'Allemagne depuis les premiers tems jusqu'à Charlemagne.

Etat de l'Europe Ruine de l'Empire d'Occident. 476-488.

Odoacre fait Roi d'Italie, & éteint le titre d'Empereur d'Occident.

Succès des Allemands & leur défaite à Tolbiac. 495.

(1) Sofomenes. L. 9. c. 6. Zozime. L. 5.
Histoire. *Histoire des Huns, de Bell. Gal., Cassiodor.*

(2) Voy. le Vol. XIIIe de cette
(3) Fredeg. c. 7. Marius Episc. in Chron. Procop.

SECT. I.
Hif. l'Al-
lemagne
depuis les
premiers
tems juſ-
qu'à Char-
lemagne.

bat que les deux armées ſe livrerent fut terrible; mais la victoire, diſent les chroniqueurs contemporains, demeurant indécife entre l'un & l'autre parti, Clovis jura d'adorer le Dieu de Clotilde ſon épouſe, Princeſſe Catholique, ſ'il parvenoit à vaincre & à chaffer les ennemis: il les vainquit en effet, Gibula demeura parmi les morts; les Allemands privés de leur chef, & cruellement battus, furent contraints de rentrer dans leur pays, où Clovis récemment catholique, porta à ſon tour le ravage, la terreur & la mort (1). Ce ne fut qu'à la ſollicitation de Théodoric, Roi d'Italie, ſon allié, qu'il conſentit à leur donner la paix, à condition qu'ils lui payeroient un tribut annuel, & que leurs chefs ne prendroient plus la qualité ni le titre de Rois. Le reſte de la vie de ce Monarque, ne fut plus qu'une ſuite de victoires; mais malgré ſa converſion au chriſtianiſme, elle n'en fut pas moins un horrible tiſſu d'atentats & de crimes qui font frémir l'humanité & qui flétriront à jamais ſa mémoire (2).

489 & ſuiv.
Change-
gemens en
Europe par
la ruine de
l'Empire
d'Occident,

La ruine totale de l'Empire d'Occident changea entièrement la face de l'Europe: de nouveaux Gouvernemens s'établirent ſur les débris du trône des Césars; l'Eſpagne fut aſſujettie aux Viſigoths & aux Sueves; Rome avilie obéiſſoit aux Oſtrogoths, & leur Roi Théodoric, ſucceſſeur d'Odoacre, donnoit des loix à l'Italie: il ſortoit chaque jour de nombreuses colonies du ſein de l'Allemagne, où cependant nul étranger n'étoit admis, & les provinces méridionales étoient menacées par les Huns. Ces formidables Huns, bien éloignés alors de ſonger qu'un jour ils ſeroient ſoumis aux Allemands, étendoient leur domination dans la Rhétie & la Baviere. Les Francs encore plus puiffans, ne conſervant de leur ancienne patrie que la Franconie dont ils avoient pris leur dénomination, avoient ſoumis tous les peuples compris entre les Pyrenées, l'Océan, le Rhin, le Rhône & la Méditerranée; les Allemands eux mêmes étoient leurs tributaires.

Révolutions
qui ſe ſuccè-
dent à la
Cour d'Au-
ſtraſie.

Cependant Clovis étoit mort; & ſes états étoient paſſés à Thierry, Clotaire, Childebert & Clodomir ſes ſils: la Franconie & tout cet eſpace compris, entre le Rhin & la Meuſe étoient le partage de Thierry, qui à ces poſſeſſions ajouta le Rouergne, l'Auvergne, l'Albigeois & le pays d'Uſès ainſi que le tribut des Allemands & celui des Thuringiens: Metz fut la capitale de ſon royaume qui fut appellé Auſtraſien ou Oriental. Childebert régna dans Paris, Clotaire à Soiffons, & Clodomir à Orléans. Les Danois oferent troubler Thierry dans ſes poſſeſſions, & ils furent contraints de repaſſer la mer. Comme Clovis, grand guerrier & lâche aſſaſſin, Thierry, couvert du ſang de ſes proches, admiré par ſes grandes qualités, déteſté par ſes crimes, mourut couvert de gloire & raffaſié de crimes. Théodebert ſon ſils lui ſuccéda; il régna glorieuſement, rendit vains les complots de ſes oncles, & ſe fit ſi fort admirer, que l'Empereur d'Orient rechercha ſon alliance & lui envoya des Ambaſſadeurs (3).

Cet Empereur étoit Juſtinien, Prince foible, ambitieux du titre de Légiflateur; Souverain injuſte & affectant le zele le plus viſ pour la juſtice: il avoit

(1) Gregor. Tur. c. 15. Geſt. Rev. Franc. c. 37. Hinnemar. in Vit. Rhemiq.

(2) Gregor. Tur. c. 15. Roric. Monach. L. 2.
Gregor. Tur. L. 3. c. 24.

(3) Procop. Hiſt. Goth. L. 1.

avoit le bonheur d'être servi par d'excellens ministres & par d'habiles généraux : il forma le projet d'abattre la puissance des Ostrogoths en Italie & de renverser leur trône. Ce trône étoit occupé par le plus scélérat des hommes, Théodat, qui, pour s'élever au rang qu'il bruloit d'usurper, avoit poignardé lui-même l'illustre Amalafonte, fille de Théodoric, le plus juste des Rois, qui n'avoit commis d'autre faute que celle d'élever ce perfide au rang suprême en l'associant à son trône. La crainte de perdre le fruit de tant de crimes engagea Théodat à envoyer des Ambassadeurs au Roi d'Austrasie, auquel il fit offrir la Provence & deux mille livres d'or, s'il vouloit le secourir contre l'Empereur Justinien. Cette proposition fut acceptée, & les François ligués avec les Germains résolurent de fermer aux Impériaux l'entrée de l'Italie. Fidelle en apparence à ses engagements, Théodebert passe en Italie à la tête d'une armée considérable, & au lieu de servir les Ostrogoths contre les Impériaux, il tourne ses armes contre l'un & l'autre parti, remporte des victoires & paroît enchaîner la fortune qui couronne ses perfides projets (1).

Justinien plus fait pour faire rédiger ses caprices en loix, que pour gouverner les peuples, & pour occuper un professorat qu'un trône, frémit de terreur au bruit des exploits du Roi d'Austrasie, & eut la lâcheté de lui envoyer des Ambassadeurs, chargés de confirmer les traités qu'il avoit faits au sujet de la Provence & des villes d'Italie dont il s'étoit emparé ; afin même de se l'attacher il porta la bassesse jusqu'à ordonner par un édit que toute monnoie qui porteroit l'empreinte du Roi d'Austrasie, auroit cours dans toute l'étendue de l'Empire d'Orient.

Plus Justinien témoignoit de déférence à Theodebert, plus celui-ci le méprisoit : aussi ne tarda-t-il point à se liguier avec les Lombards, les Gepides, les Allemands & les Germains, pour punir l'Empereur d'avoir osé prendre les titres de *Francique*, de *Germanique* & d'*Allemanique*. Le Roi d'Austrasie, joignant l'insulte à la menace, fit frapper des médailles sur lesquelles il se fit représenter avec tous les attributs de la dignité Impériale, & décoré des titres de Seigneur & d'Auguste, affectés aux seuls Empereurs. Il se dispoisoit à aller assiéger Justinien dans Constantinople, quand la mort le renversa lui-même : il fut amerement regretté de ses peuples. Theobald son fils encore jeune, lui succéda : Justinien persuadé de l'inexpérience de ce nouveau Souverain, se plaignit vivement par des Ambassadeurs qu'il lui envoya, de la mauvaise foi de Theodebert à exécuter les traités, & demanda la restitution des places que les Austrasiens occupoient dans la Venetie & la Ligurie : mais il fut trompé dans son attente : Théobald ou Thibaut répondit avec beaucoup de fermeté, refusa de rien restituer, & l'Empereur n'eut garde de persister dans sa demande, & encore moins dans ses reproches (2).

Cependant la guerre entre les Ostrogoths & les Romains se soutenoit en Italie avec la plus grande vivacité, Narsès, Général des Impériaux, avoit réduit les ennemis aux plus dures extrémités : ceux-ci implorèrent le secours de Théobald : ils furent fortement appuyés par les Allemands, aux généraux desquels il permit de lever dans ses états une armée de 60 mille hommes,

Hist. l'Allemagne depuis les premiers tems jusqu'à Charlemagne.

Perfidie heureuse du Roi d'Austrasie.

489 & suiv.

Foiblesse de l'Empereur Justinien.

(1) Fortunat. L. 2. c. 12. Procop. L. 3. Greg. Tur. L. 3. c. 36.

(2) Facund. Victor. *in Chronic. Liberati.*

SECT. I.
Hist. d'Al-
lemagne
depuis les
premiers-
tems jus-
qu'à Char-
lemagne.

Histoire de
Narsés.

qu'ils conduisirent en Italie. Narsés étoit alors occupé à réduire Cumes. Les généraux Aufrasiens s'imaginèrent qu'un eunuque, en perdant la virilité avoit aussi perdu tout son courage, ils ne connoissoient pas le brave & généreux Narsés; il est vrai qu'ils eurent d'abord des succès brillans: les Allemands sur-tout se distinguèrent par leur valeur, & plus encore par la haine qui les animoit contre les Chrétiens: car l'Allemagne entière étoit encore plongée dans les ténèbres & les fureurs de l'idolatrie: mais affoiblis bientôt eux-mêmes par la peste, ils furent cruellement battus par Narsés, & leur armée entièrement exterminée. Le sensible Théobald conçut une si vive douleur de cette perte, qu'il n'y survécut que peu de tems, & comme il ne laissoit point d'enfans, les Seigneurs Aufrasiens s'assemblerent & défererent la couronne à Clotaire, descendant de Clovis.

489 & suiv.

Pendant les troubles violens qui agiterent le regne de Clotaire, ou du moins peu de tems après, les Lombards jeterent en Italie les fondemens de leur puissance (1): ils se rendirent maîtres des places les plus considérables de ces belles contrées, y créerent plusieurs Duchés, & formerent des desseins sur la Savoie & le Dauphiné. D'un autre côté, Chilperic, méfiant des bontés de Sigibert son pere, Roi d'Austrasie, se ligua contre lui avec Gontran son autre frere, mais Sigibert, soutenu par les Allemands, les vainquit l'un & l'autre, & eut encore l'indulgence de leur donner la paix. Le perfide Chilperic ne profita de cette grace que pour donner de nouvelles preuves de son ingratitude: il ravagea une partie des états du Roi d'Austrasie, qui, appelant à son secours les Allemands & les Bavaurois, se mit à leur tête & jura de punir enfin les infidélités de son ennemi. Chilperic fut encore battu, mais le vainqueur périt sous le poignard de deux assassins, armés par l'horrible Fredegonde, digne confidente & conseil de l'ingrat Chilperic (2).

Les Alle-
mands font
une nouvel'e
expédition
en Italie.

Le fils de Sigibert, Childebert, fut reconnu Roi d'Austrasie, & il eut régné avec gloire s'il n'eut pas écouté les perfides insinuations de Fredegonde, qui, pour mieux le perdre, l'engagea à rompre avec les plus fermes appuis de sa puissance. Cependant l'Empereur Maurice envoya des Ambassadeurs au Roi d'Austrasie, dont-il réclamoit du secours contre les Lombards, chaque jour plus entreprenans, & qui menaçoient d'assujettir l'Italie entière à leur domination. Afin de décider plus promptement Childebert, Maurice lui fit compter cinquante mille écus d'or. Le jeune Souverain à la tête d'une armée d'Aufrasiens & d'Allemands passa en Italie, & s'y signala par les succès les plus éclatans: mais Autaire, Roi de Lombards, sachant que l'avoit déterminé à se déclarer pour les Romains, lui offrit des présens plus considérables que ceux qu'il avoit reçus de Maurice, & Childebert ne balança point à lui donner la paix: il promit même sa sœur en mariage à Autaire: mais lorsqu'il crut avoir inspiré la plus entière confiance aux Lombards, il fondit inopinément sur eux avec les Allemands & les Impériaux, commit des ravages affreux dans la Lombardie, & donna sa sœur Clodovinde en mariage à Recarede, Roi des Visigoths en Espagne (3).

Autaire, vivement irrité, se ligua contre Childebert avec le Duc de Baviere,

(1) Marius in *Chronic. Greg. Tur. L. 4. c. 35.*
Aimoin. L. 3. *Fredeg. in Chronic. c. 15-17.*
L. 3. c. 17. *Gregor. Tur. L. 4. c. 32.*

(2) Flodoard. L. 2. c. 4.
(3) Paul Diac. *de Gest. Longobard.*

qui avoit reçu aussi des mécontentemens de la part du Roi d'Austrasie. Celui-ci fit passer une puissante armée en Italie; mais elle n'y eut aucun succès, & fut presque entièrement moissonnée, par une maladie contagieuse; enforte que Childebert fut contraint de se réconcilier avec les Lombards à des conditions peu avantageuses pour lui.

Le Roi d'Austrasie fut plus heureux dans ses hostilités contre les Bavaois, qu'il obligea de rentrer dans le devoir. Le calme parut se rétablir; mais il se soutint peu, graces au caractère affreux de Fredegonde, qui remplit la Cour de Childebert & la France de crimes & d'horreurs. Implacable dans ses vengeances, elle avoit juré la mort du Roi d'Austrasie, & celle de Brunehaut sa rivale & mere de Childebert. Ses complots furent découverts; les assassins armés par cette satrapie, périrent dans les supplices: mais l'intrépide Fredegonde, à la tête d'une armée, marcha contre les deux ennemis dont elle avoit médité la ruine. Peu contente de remporter une victoire complete sur les Austrasiens & les Allemands réunis, elle suscita de nouveaux assassins, & recueillit le premier fruit de ses crimes à la mort de Childebert, qui périt empoisonné, par Fredegonde suivant les uns, ou par Failube sa femme, suivant les autres: il eut de la valeur, de grandes qualités, mais peu de bonne foi (1).

Cet événement consterna les Austrasiens, & pénétra de joye l'impitoyable Fredegonde; il ne lui restoit plus que quelques victimes à immoler, les jeunes enfans que Childebert laissoit, & Brunehaut dont elle étoit impatiente de répandre le sang: mais elle périt elle-même, & transmit au jeune Clotaire son fils toute la haine qui l'avoit animée contre Brunehaut. On sait par quel honteux & terrible supplice ce barbare Souverain la fit périr; on sait avec quelle atroce fureur il extermina la maison entiere des Rois d'Austrasie. Les Maires du palais, ses complices, traiterent avec lui comme avec un égal; c'étoit à leurs perfides trames qu'il devoit sa puissance, & il n'osa se refuser aux conditions qu'ils lui prescrivirent, ce fut dès lors que les Maires du Palais, s'arrogant l'autorité suprême, ne laisserent au monarque avili qu'un vain titre de Roi.

Dagobert, fils aîné de Clotaire, se signala par un acte de perfidie envers Crodoalde, Roi d'Austrasie que, contre la foi des sermens, il fit inhumainement mettre à mort. Cependant ce même Dagobert fut le législateur des Austrasiens: & ces loix qui laissoient subsister le duel, les jugemens par les épreuves, & une foule d'autres pratiques encore plus superstitieuses & plus nuisibles à la tranquillité publique, prouvent combien le voile de l'ignorance & de la stupidité étoit épais dans les premiers tems de la monarchie Françoisé.

Cependant les Saxons fatigués & honteux du tribut qu'ils payoient au Roi d'Austrasie, résolurent de s'affranchir de cette marque de dépendance & d'infériorité. Dans cette vue, ils envoyerent des députés à Dagobert, chargés de lui proposer, ou de renoncer à ce tribut, ou de se disposer à la guerre. Le Roi d'Austrasie accepta le dernier parti, marcha contre ses nouveaux ennemis, fut d'abord vaincu; fixa ensuite la victoire, & regardant la mort de Clotaire son pere, Roi de Neustrie & de Bourgogne, comme une occasion favorable de s'aggrandir, conçut le dessein de s'emparer des couronnes de Neuf-

Hist. d'Allemagne depuis les premiers tems jusqu'à Charlemagne.

Les Lombards obtiennent la paix.

Mort de Childebert.

Accroissement de l'autorité des Maires du Palais.

Usurpations de Dagobert.

(1) Flodoard. L. 2. c. 4. Aimoin. L. 3. Fredegair in *Chronie.* c. 15-17.

SECT. I.
Hist. d'Al-
lemagne
depuis les
premiers
tems jus-
qu'à Char-
lemagne.

trie & de Bourgogne, au préjudice d'Aribert son frere, comme il avoit usurpé le trône d'Austrasie au préjudice de la postérité de Childebert (1). Le succès couronna encore cette inique entreprise, & pour tout dédommagement des possessions qu'on usurpoit sur lui, Aribert, à la sollicitation de Pepin, Maire du Palais du Souverain d'Austrasie, obtint l'Aquitaine, avec la permission de la posséder sous le titre de Roi. Dagobert toujours guidé par les Conseils de ce même Pepin, alla fixer à Paris, le siege de sa domination, au grand mécontentement des Austrasiens, qui ne se voyoient privés qu'avec une extrême douleur de la présence de leur Prince.

489 & suiv.

Fortune
éclatante
de Samon
élevé au
trône des
Sclaves.

Dagobert se livra dans sa nouvelle capitale aux plaisirs les plus avilissans; il se déshonoroit par les plus excessives débauches, tandis qu'un de ses sujets s'illustroit chez les Sclaves, qui, en reconnoissance des services qu'il leur avoit rendus, l'éleverent au rang suprême. Cet homme étoit Samon, originaire du Sennegau, & qui avoit long-tems exercé en Germanie la profession de marchand. Il se montra digne du trône, où ses vertus, la sagesse de ses conseils, sa valeur & ses qualités éminentes l'avoient fait parvenir. A la premiere nouvelle de son étonnante fortune, une foule de marchands Austrasiens, autrefois liés avec lui, s'empresserent d'aller dans ses états, persuadés qu'ils y recevroient l'accueil le plus distingué; mais ils furent trompés dans leur attente; à peine ils eurent mis le pied sur les terres des Sclaves, qu'ils y furent pillés & dépouillés (2).

Dagobert à qui les marchands Austrasiens rendirent compte du malheur qu'ils venoient d'éprouver, envoya des ambassadeurs à Samon pour lui demander raison de cette action commise contre le droit des gens. Samon parut d'abord disposé à réparer l'offense; il offroit même son amitié à Dagobert. Mais Sichaize, l'un des ambassadeurs & le plus imbécille des fanatiques répondit brusquement, que les Serviteurs de Dieu, c'est-à-dire de Dagobert, refuseroient toujours avec indignation, l'amitié des chiens; car c'étoit ainsi que dans ces tems on nommoit les idolâtres, & les Sclaves l'étoient. Samon, justement irrité de cet excès d'insolence, fit chasser les ambassadeurs (3).

Cette querelle fut le sujet d'une cruelle guerre. Dagobert, secondé par les Lombards & les Allemands, tenta de se venger des Sclaves; il ne réussit pas: au contraire, dans le tems qu'il se dispoit à porter tout le feu des hostilités chez ses ennemis, ceux-ci vinrent l'attaquer dans ses propres états.

Trop entraîné par son penchant aux plaisirs pour s'occuper de la gloire de sa couronne, Dagobert abandonna le soin de sa vengeance aux Saxons, qui promirent de chasser Samon de la Thuringe où il s'étoit établi, pourvu qu'ils fussent déchargés du tribut auquel ils étoient assujettis. Le Roi d'Austrasie accepta cette condition; les Saxons ne purent obliger les Sclaves de renoncer à la possession de la Thuringe, & les Austrasiens, indignés de la lâcheté du Monarque & des impôts, chaque jour plus accablans, dont il les surchargeoit, se souleverent, environnerent son palais, & demanderent à grands cris un Roi qui vécut parmi eux, & qui les gouvernât suivant leurs loix. Le lâche Dagobert consentit à cette demande, & présenta Sigebert son fils, à peine âgé

Épêche con-
duite de
Dagobert.

(1) Fredeg. c. 56 in gest. Dagob. c. 15.

(2) Id. c. 22. 48.

(3) Id. in Gestis Dagob. c. 27.

de 4 ans aux Austrasiens, qui le reconnurent pour Roi, l'emmenèrent à Metz, & laissèrent Dagobert à Paris, où il acheva de se déshonorer par une action infâme, & pour laquelle il n'eut garde de consulter Pepin (1).

Douze mille Bulgares échappés au fer des Abares leurs vainqueurs, s'étoient réfugiés avec leurs familles dans les états de Dagobert, qui leur avoit donné la Baviere pour azile, avec promesse de les y protéger de toute sa puissance: ils comptoient sur la parole du Souverain, & la regardant comme sacrée, ils se croyoient à l'abri de tout danger; mais une nuit qu'ils étoient ensevelis dans le sommeil, les Bavares fondirent inopinément sur eux, & les exterminèrent tous, à la réserve de sept cens qui se sauverent & allerent implorer la pitié de Samon. Le Roi des Slaves pensoit mieux que Dagobert; il leur fit un accueil favorable, & ne viola ni les droits de l'humanité, ni ceux de l'hospitalité.

Dagobert ne survécut gueres au massacre des Bulgares, & transmit ses états à Clovis II, le deuxième de ses fils. Cependant Sigebert ne s'illustroit pas plus sur le trône d'Austrasie que Dagobert ne s'étoit illustré à Paris. Vaincu & humilié par les Thuringiens, il s'étoit livré à une dévotion imbécille, minutieuse, & aux conseils de Grimoald, indigne fils de Pepin & le plus scélérat des hommes. Ce Maire ambitieux étoit parvenu, de concert avec Didon, Evêque de Poitiers, à se faire livrer Dagobert, jeune enfant, fils unique de son maître, & après l'avoir fait transporter à l'extrémité d'une Province d'Angleterre, il avoit fait répandre le bruit de la mort de ce Prince. D'après cette fausse nouvelle, le traître, sous prétexte que Sigebert l'avoit adopté avant la naissance de cet enfant, obligea les ordres de l'état à lui déferer la couronne. Mais les grands d'Austrasie, accoutumés à ne reconnoître pour leurs Souverains que les descendans de leurs Rois, se souleverent, & livrerent l'usurpateur à Clovis II, Roi de Neustrie & de Bourgogne, qui le punit de ses attentats. Le sort du jeune Dagobert n'en fut gueres plus heureux: Clovis retint pour lui la couronne d'Austrasie, en sorte que Childeric son fils réunit les trois royaumes de Bourgogne, d'Austrasie & de Neustrie: mais celui-ci abusa de sa puissance, ou plutôt il laissa les Maires du Palais étendre trop loin leur autorité, & il mourut poignardé par des assassins.

La mort de Childeric rendit à Dagobert non la couronne, mais le rang de son pere: il régna sur la Neustrie & la Bourgogne: mais les Austrasiens, refusant d'avoir rien de commun avec les Neustriens qu'ils détestoient, se donnerent pour chef, sans toutefois lui accorder la qualité de Roi, Angefle, gendre de Pepin, qui avoit été Maire du Palais sous Sigebert. Angefle ne jouit que peu de jours de son autorité; il fut assassiné par Gondoin, jeune ingrat qu'il avoit comblé de bienfaits (2). Pepin, fils d'Angefle, vengea la mort de son pere avec tant de valeur & d'éclat, que les Seigneurs Austrasiens, pénétrés d'admiration, le nommerent leur chef: il fit servir sa puissance au bonheur de sa nation, & pour travailler avec plus de succès à la félicité publique, il s'associa Martin, son parent, avec lequel il prit de si sages mesures, qu'il fit rentrer sous son obéissance les Allemands, qui, profitant des derniers troubles, avoient formé des entreprises contre les Austrasiens.

Hist. d'Allemagne depuis les premiers tems jusqu'à Charlemagne.

Mort de Dagobert & accroissement excessif des Maires du Palais.

Sagesse valeur & habileté de Pepin Maire du Palais.

(1) Greg. Tur. L. 2. c. 7.

(2) Anonym. in Vit. S. Lamberti.

Sect. I.
Hift. d'Al-
lemagne
depuis les
premiers
tems jus-
qu'à Char-
lemagne.

690 & suiv.

Affoibliffe-
ment total
de la puis-
sance
Royale.

Puissance
& autorité
des enfans
de Pepin.

Toutefois si les deux Princes furent heureux dans cette guerre contre les Allemands, ils ne le furent point contre les Neuftriens, qui peu de tems après remportèrent sur eux une victoire complete. Pepin se déroba par la fuite aux fureurs des vainqueurs, Martin son affocié fut pris, & contre la foi jurée, impitoyablement mis à mort par Ebroin, Maire du Palais de Neuftrie, homme dur, tyran sanguinaire, & que Thierry ne gardoit auprès de lui, que parce qu'il lui eut été trop dangereux de l'éloigner. Pepin sut profiter des vices d'Ebroin, qui tomba sous le fer d'Ermenfroi, excité à cet acte de vengeance par le politique Pepin. Celui-ci fascita tant de divisions dans les états de Thierry, qu'il finit, après quelques années de guerre & d'intrigues, par se faire déférer toute l'autorité de la justice & des armes dans les deux Royaumes de Neuftrie & de Bourgogne: autorité puissante qu'il exerça avec habileté sous le titre de Maire, réuni à celui de Prince d'Austrasie.

Pepin étant parvenu au rang qu'il avoit tant ambitionné, Thierry ne fut plus qu'un vain simulacre de Roi. Perpétuellement relegué dans un château de plaisance, il n'en sortoit qu'une fois l'année, pour aller dans un char trainé par des bœufs, se montrer au peuple assemblé, suivant l'usage, au champ de Mars (1). Lorsque Pepin eut affermi sa puissance dans les trois royaumes qu'il gouvernoit en maître, il reprit un ancien projet qu'il avoit formé de subjuguier entierement les Allemands & les nations Germaniques. Rubolde, Duc des Frisons fut le premier qu'il vainquit, & qui fut trop heureux d'acheter la paix au prix de la plus grande des deux Provinces de Frise, & qui s'étendoit depuis le bras gauche du Rhin jusqu'au Fleuve aujourd'hui nommé par les Hollandois le *Zuiderzee*. Il la céda toute entiere à Pepin, & ne conserva l'autre qu'en s'obligeant à un tribut. Les Allemands & les Bavarois, également battus en plusieurs rencontres, furent contraints aussi de se soumettre.

Pepin continua de régner glorieusement, sans prendre néanmoins le titre de Roi, qu'il étoit le maître de substituer à ceux de Prince d'Austrasie & de Maire du Palais de Bourgogne & de Neuftrie (2). A sa mort, il transmit sa puissance à ses trois petits fils, auxquels Plectrude, leur ayeule, s'efforça de conserver toute l'autorité. Dans cette vue, elle prit sous le nom d'Arnoud, l'aîné des trois Princes, la régence d'Austrasie, & voulut faire reconnoître Théodalt, le plus jeune des trois, pour Maire du Palais de Neuftrie & de Bourgogne, conformément aux dernières volontés de Pepin: mais les Neuftriens, ne voulant pas consentir à être gouvernés par une femme & un enfant, se donnerent tant de soins pour rappeler au Roi Dagobert qu'il portoit une couronne, que ce Prince rongissant enfin de la honteuse oisiveté dans laquelle il étoit engourdi, prit la résolution de régner par lui-même.

Trop fier pour céder la puissance qu'on vouloit lui ravir, Plectrude menaça les Neuftriens, mit sur pied une armée & en confia le commandement à Théodalt, qui fut battu. La colere & le ressentiment de Dagobert n'étoient pas alors ce que Plectrude avoit le plus à craindre; son ennemi le plus redoutable étoit Charles, fils naturel de Pepin, & que, pour la sûreté de ses pupilles, elle avoit fait renfermer à Cologne dans une étroite prison. Charles, pleint

(1) *Gesta. Reg. Franc.* c. 47-48.

(2) Paul Diac. L. 6.

de valeur, de prudence & d'habileté; ce Charles que ses victoires multipliées firent dans la suite surnommer *Martel*, trompa la vigilance de ses gardes, s'évada, prit les armes & au lieu de les tourner contre sa persécutrice & ses ennemis particuliers, il marcha contre les Neufriens qui poursuivoient leur victoire, & parvint, après plusieurs combats, à les chasser de l'Austrasie, dont il se fit proclamer Prince. De là il marcha vers Cologne, dont il se rendit maître; & dédaignant de se venger de Plestrude qui étoit tombée en sa puissance, il se contenta de la mettre hors d'état de lui nuire, pardonna à ses ennemis; battit les Neufriens, força Chilperic leur Roi, successeur de Dagobert III, de descendre du trône, y plaça Clotaire, que la mort enleva peu de tems après, & lui substitua ce même Chilperic qu'il avoit détrôné, mais auquel il ne rendit que le titre de Roi, se réservant à lui seul toutes les fonctions & toute la puissance de la Royauté.

On fait quels furent les succès & les victoires éclatantes de Charles Martel: il ne vouloit pas prendre le titre de Roi, quoiqu'il fut plus que Roi, quoique les souverains les plus puissans recherchaient son alliance, quoiqu'il fut en Europe, l'arbitre de la paix & de la guerre, & qu'il disposât des couronnes. Il mourut comblé de gloire, & sa mort fut l'époque de la grandeur de Pepin (1).

Avant que de mourir, Charles, disposant en maître des états qu'il avoit gouvernés comme Duc & Maire du Palais, avoit donné à Carloman la Suabe avec une partie de la Suisse, c'est à dire, l'Allemagne; & la Principauté d'Austrasie: il avoit déclaré Pepin héritier de la Neustrie ainsi que de la Bourgogne, & n'avoit donné que des portions détachées de ces deux Royaumes à Grippon, son troisième fils. Quant à la Frise & à la Saxe, il n'en disposa point, ne supposant pas que les peuples de ces pays, qui n'avoient jamais voulu consentir à reconnoître sa puissance, voulussent se soumettre à ses enfans.

Charles Martel avoit été l'admiration des peuples de Neustrie & de Bourgogne, ils voioient dans le jeune Pepin son fils les grandes qualités du pere, sa valeur, son habileté; aussi le sceptre que Charles avoit tant illustré prit entre les mains de son fils encore plus d'éclat; il devint tel qu'il devoit être pour être transmis à Charlemagne, digne successeur d'un tel pere & d'un tel ayeul.

L'avènement des deux Princes, Carloman & Pepin le bref, ne fut rien moins que paisible; ils eurent des obstacles à surmonter, des factions à détruire, des provinces entières à soumettre en Neustrie, les Allemands & les Bavarois à combattre; mais leur courage, leur sagesse, & sur-tout la bonne intelligence qui les unit, l'emporterent sur les efforts réunis des ennemis & des rebelles qui tentèrent vainement de les écarter du trône (2). Le plus actif, le plus dangereux, le plus envénimé de ces ennemis, étoit Somnichilde, que Charles Martel avoit épousée en secondes noces & qui fut mere de Grippon. Somnichilde, irritée de l'injustice qu'elle accusoit Charles Martel d'avoir faite à son fils, s'étoit liguée avec les Allemands & le Duc de Baviere, qui, guidés par ses conseils, entreprirent de se délivrer du joug des Austrasiens, & com-

*Hist. d'Al-
lemagne
depuis les
premiers
tems jus-
qu'à Char-
lemagne.*

*Victoires &
élévation de
Charles-
Martel.*

*Succès de
Pepin & de
Carloman.
697.*

(1) *Gest. Antikli: Colonens, Secund. Continuat. Fredeg. c. 110.* (2) *Id. Append. Gest. Reg. Franc.*

Sect. I.
Hist. d'Al-
lemagne
depuis les
premiers
tems jus-
qu'à Char-
lemagne.

Histoire de
Pepin sur
le Duc de
Baviere, les
Saxons &
les Alle-
mands.

mirent de violentes hostilités; mais ce fut sur eux-mêmes & sur leur alliée que Pepin & Carloman firent retomber l'orage. Somnichilde fut arrêtée avec Grippon, & confinée pour le reste de ses jours dans un monastere. Mais avant que de se venger des complots de leurs ennemis, du Duc de Baviere sur-tout, qui, malgré la constante opposition des deux freres, avoit épousé Hiltrude leur sœur, & refusoit de faire à Carloman l'hommage de son Duché, ils eurent de cruelles disputes à soutenir & à terminer avec les évêques & le clergé de leurs états, qui noircirent de la plus déshonorante maniere les mœurs & la conduite de Charles Martel: toutefois les deux freres parvinrent à éteindre ce sujet de discorde, & marcherent ensuite contre Odillon Duc de Baviere. Celui-ci, secondé par les Saxons, les Slaves & les Allemands, tenta de disputer à ses beaux-freres le passage du Leck, mais il fut forcé dans son camp, complètement battu, son armée dispersée, & lui-même obligé de prendre la fuite (1).

Peu content de ce succès, Carloman pénétra dans la Saxe, résolu de punir les Saxons des secours qu'ils avoient donnés aux Bavarois. Cette expédition fut d'autant plus heureuse pour Carloman, qu'il n'avoit du qu'à lui-même ses triomphes & ses victoires: son frere n'avoit pu l'accompagner: il avoit été contraint de voler au secours de la Neustrie en proie aux hostilités du Duc d'Aquitaine qui y mettoit tout à feu & à sang.

Quelque éclatans qu'eussent été les succès de Carloman, il n'étoit rien moins que capable de régir par lui-même un Gouvernement étendu. Foible, pusillanime & très-facile à se décourager, Carloman, ne se sentant pas assez fort pour supporter le poids d'une couronne, descendit bientôt du trône, & alla végéter dans l'obscurité d'un cloître. Pepin lui succéda au préjudice de Drogon, qui, fils de Carloman se vit dépouiller de la succession paternelle. Grippon, quelque amitié que lui témoignât son frere, qui, l'ayant fait sortir de la prison de Neufchatel, l'avoit fait venir à sa cour où il le traitoit en frere & en ami; Grippon, ne pouvant oublier qu'il étoit aussi fils de Charles Martel, regardoit comme autant d'injures les bienfaits que Pepin versoit sur lui, & la retraite de Carloman lui parut une occasion favorable de faire revivre ses droits (2). Il commença par se plaindre amerement des injustices de Pepin, qu'il peignit des plus noires couleurs. Bientôt il parvint à se faire un parti dans la cour même de son pere, & passa en Germanie, où il agit avec tant d'activité, qu'il se fit quelques alliés: les Saxons se montrerent les plus empressés à soutenir ses intérêts: mais Pepin ne donna pas le tems à ses ennemis de se rendre plus formidables, & pénétrant en Saxe, il y porta le ravage & la désolation, mit en fuite Grippon, qui, dans sa retraite, alla s'emparer de la Baviere, & ne fut point assez heureux pour conserver cette conquête: Pepin ne tarda pas à la lui enlever: il triompha de tous ses ennemis, qu'il contraignit à lui demander la paix: il la leur accorda, & fut même assez généreux pour les accabler de bienfaits. Peu content de pardonner à Grippon, il lui donna encore la ville de Mons & douze comtés considérables.

Pepin

Revolte de
Grippon contre
Pepin son frere.
743.

(1) *Secund. Continuat. Fredez. Gest. Reg. Franc. Ruidens. Metens.* (2) *Annal. Tetiam. Petavium.*

Pepin, couvert de gloire, redouté des Puissances étrangères, admiré, respecté des sujets de Childeric, qui n'avoit du pouvoir & de la majesté du rang suprême que le titre de Roi; Pepin aspirait en secret au trône de ce foible Monarque, très-peu digne en effet, de porter la couronne: mais quelque entière, & illimitée que fut l'autorité du Maire du Palais, il n'osoit détrôner ouvertement Childeric. Toutefois, dévoré du désir de régner, il mit adroitement le Pape dans ses intérêts. Zacharie occupoit alors la chaire de S. Pierre, & Zacharie aussi ambitieux que Pepin, ne s'occupoit depuis longtemps que des moyens de se former un Etat des débris de celui de Constantinople (1). Le Maire du Palais lui envoya pour ambassadeurs, Burchard Evêque de Wurtzbourg & Fulrade, qui, après avoir fait un éloge pompeux des vertus, des grandes qualités & sur-tout de la magnificence & de l'ame reconnoissante de Pepin, proposerent au Pontife cette singulière question, savoir; lequel de deux Princes étoit le plus digne de régner, celui qui, lâchement endormi sur un trône, que le hazard de la naissance lui avoit transmis, vivoit, ou plutôt végeoit dans une oisiveté stupide, ne s'occupant ni du bonheur de ses sujets, ni des intérêts de la nation; ou bien celui qui, toujours les armes à la main, veilloit sans cesse pour la gloire de l'Etat, & n'étoit occupé que de la félicité publique? Il est très-vraisemblable que le Pape Zacharie avoit d'avance préparé sa réponse: car il ne balançoit point à décider que celui là devoit incontestablement être Roi, qui, méritant le plus de porter la couronne, avoit en main la puissance.

Le même intérêt qui avoit dicté la décision de Zacharie guida aussi la conduite d'Etienne son successeur, qui, également embrasé du désir de posséder l'Exarchat & le Pentapole que les Lombards venoient d'enlever aux Grecs, envoya des émissaires à Pepin, pour s'assurer sa protection. Pepin, afin de mieux réussir dans l'usurpation qu'il méditoit, ne négligea rien de ce qu'il crut pouvoit flatter l'ambition excessive d'Etienne; il le traita, dans une entrevue qu'ils eurent, avec le plus grand respect, lui fit rendre des honneurs éclatans: car n'étant rien moins qu'affermi sur le trône où il n'étoit pas même encore assis, il avoit le plus grand intérêt à s'étayer de l'approbation, toute puissante alors, du souverain Pontife & du Clergé. En effet, il n'ignoroit pas que les Grands murmuroient & plaignoient l'infortune de Childeric: il n'ignoroit pas non plus que le rang qu'il usurpoit appartenoit incontestablement à Drogon & aux autres enfans de Carloman qui y avoient les droits les plus évidens (2).

Etienne servit l'usurpateur avec le zèle le plus vif; il lui donna, dans une assemblée solennelle, l'absolution du parjure dont il s'étoit souillé en déposant Childeric, auquel en qualité de Maire du Palais, il avoit fait serment de fidélité.

Informé dans sa retraite, de la résolution qui anéantissoit ses droits, Carloman sort de son cloître, va faire les reproches les plus sanglans au souverain Pontife, gagne avec les Lombards la plus grande partie des seigneurs de Treves, d'Alsace, de Cologne & de l'Electorat de Mayence, qui, tous confé-

Hist. d'Allemagne depuis les premiers tems jusqu'à Charlemagne.

Pepin usurpe la couronne de France & est secondé par le Pape, qu'il enrichit.

Mécontentement des Grands.

(1) *Annal. Metens. Nazarian. Telian. Petav. fuldens.*

(2) *Id. Annal. Lauresham.*

Telian. Petavian.

Sect. I.
Hij. d'Al-
lemagne
depuis les
premiers
tems jus-
qu'à Char-
lemagne.

dérés, vont représenter à Pepin que, vouloir appuyer les prétentions du Pape contre Astolphe, Roi des Lombards, anciens alliés des Austrasiens & des François, c'est la plus odieuse des injustices.

Pepin sentit la force de ces représentations; mais elles n'affoiblirent point son zele pour Etienne; il lui avoit promis le Pentapole en récompense des services qu'il avoit reçus du S. Siege, & quoiqu'il n'eut en aucun droit de disposer de ce pays incontestablement soumis à la couronne de Lombardie, il résolut de faire valoir de toute sa puissance la donation qu'il en avoit faite. Il fit dans cette vue les plus grands préparatifs, & rassemblant sous ses drapeaux toutes les nations établies entre l'Yssel, l'Elbe, la Mer d'Allemagne, l'Océan, les Pyrenées & les Alpes, il entra en Italie, se jeta sur les Etats d'Astolphe, porta le ravage & la mort jusqu'au portes de Pavie, & força le Roi de Lombardie de céder, par traité de paix, au Pape & à ses successeurs la plus belle contrée de ses états (1).

Vie de
Pepin sur
les Lom-
bards.

La force avoit dicté ce traité: Astolphe le rompit aussi-tôt qu'il eut appris la retraite de Pepin, & il alla assiéger le Pape Etienne dans Rome. Mais les armes des Lombards, la justice de leur cause, la bonne foi d'Astolphe & sa valeur échouèrent contre les artifices d'Etienne, ses pieuses fraudes, la puissance de Pepin & le bonheur de ses armes.

Et sur les
Saxons.

Ce succès & l'empressement de tous les souverains à rechercher l'alliance de Pepin, avoient élevé ce Prince au plus haut degré de gloire; la suite étendue de sa domination & les victoires qu'il avoit remportées le faisoient regarder comme le plus puissant & le plus formidable des Monarques de son siècle. Son autorité, sa gloire n'en imposèrent pourtant point aux Saxons qui ne craignirent pas de l'irriter par des hostilités. Ils en furent cruellement punis: Pepin après avoir ravagé leur pays, les attaqua près d'un lieu nommé Sirmie, en fit un affreux carnage, & les obligea de demander la paix, qu'ils n'obtinrent qu'à condition qu'ils continueroient de payer à la couronne de France le tribut auquel ils étoient assujettis, & dont ils avoient tant de fois & si vainement tenté de s'affranchir (2).

773.

Au milieu de sa marche victorieuse, Pepin trouva un ennemi auquel il ne lui étoit pas possible de résister; il se sentit atteint d'une maladie mortelle, & il employa ses derniers momens à assurer dans sa Maison la puissance qu'il y avoit fondée: il commença par faire de sages réglemens pour la tranquillité de ses Peuples; ensuite, partageant ses Etats entre ses enfans, il donna l'Austrasie & l'Aquitaine à Charles; en qui il connoissoit les plus grandes qualités; & voulut que Carloman, son second fils eut la Neustrie & la Bourgogne (3).

Avènement
de Charle-
magne à la
couronne.

Les premiers jours de Charles furent peu paisibles; il eut des factions à dissiper & des rebelles à combattre: il les vainquit & se montra digne successeur de Pepin. Malgré les prieres & les exhortations intéressées du souverain Pontife, il choisit pour épouse la sœur du Roi des Lombards. Il est vrai que ce mariage ne fut rien moins qu'heureux: Charles plus connu sous le nom de Charlemagne, étoit le plus ambitieux & le plus inconstant des hommes; peu de jours après, son épouse fût chassée de son lit, pour y recevoir Hildegarde, de la nation

(1) Anastas. in vit. Stephan. Pap.
Eginhar. Cordemoy. Hij. Franc.

(2) *Annal. Metens.*

(3) *Annal. Metens.*

des Sueves; & Hildegarde fut à son tour sacrifiée à de nouvelles amours & remplacée par d'autres épouses. Cependant Carloman mourut & laissa deux enfans; Charles ne leur permit point de succéder à leur pere: il s'empara de leurs Etats, & les vit avec indifférence aller implorer le secours des Lombards. Tandis qu'ils y étoient bercés des plus flatteuses espérances, le Roi d'Austrasie étoit en Saxe où il jetoit les semences de cette guerre cruelle, qui, pendant trente trois ans devoit être si funeste à ses propres sujets & à ses ennemis. Il ravageoit la Westphalie, & remportoit autant de victoires qu'il livroit de combats. Il suspendit le cours de ses triomphes, pour aller en Italie, accabler Didier, Roi des Lombards, qu'il battit & mit en suite (1).

Ce fut à la suite de son expédition en Lombardie, que Charlemagne se rendit à Rome, où le Pape Adrien lui fit rendre les mêmes honneurs que l'on avoit jadis rendus aux Empereurs & aux Exarques. En reconnoissance, Charles ratifia la donation faite au S. Siege par Pepin, qui n'avoit eu aucune sorte de droit de disposer des provinces dépendantes de la couronne de Lombardie. Le bienfaiteur d'Adrien s'arracha aux honneurs dont on le combloit à Rome, pour se jeter encore sur la Lombardie, où il fixa la victoire sous ses drapeaux, fit Didier prisonnier de guerre, le relégua dans un monastere, & se fit couronner Roi des Lombards.

L'accroissement de la puissance de Charlemagne, & les preuves qu'il avoit donné de l'exces de son ambition, alarmoient également, & les Romains, qui craignoient qu'il ne fut tenté de venir fonder un trône à Rome, & l'Empereur de Constantinople, qui craignoit encore plus qu'il ne prît envie à ce conquérant de s'emparer de la Venetie, de la Pouille & de la Calabre, seuls débris qui restassent aux Grecs de leur ancienne puissance en Occident.

Il est très-vraisemblable que Charles eût justifié les allarmes des Romains & de l'Empereur d'Orient, si de nouvelles hostilités ne l'eussent rappelé en Saxe, pour arrêter les progrès des Westphaliens, qui, ayant chassé de leur pays toutes les garnisons Austrasiennes, avoient été ravager la Hesse, les bords de l'Yssel & planter leurs drapeaux sur les rives du Rhin. Charles, hâtant sa marche, étoit près de ses ennemis, qu'ils le croyoient encore au delà des Alpes: ils apprirent bientôt à leurs dépens combien il étoit dangereux d'irriter un tel conquérant; ils furent vaincus plusieurs fois, & contraints d'abandonner tout le pays dont-ils s'étoient emparés (2).

Tandis que Charlemagne étoit occupé à cette expédition, il ne cessoit de recevoir des émissaires du Pape Adrien, dont l'ambition augmentoit à mesure qu'il étendoit sa puissance, faisoit chaque jour de nouvelles demandes, & toujours au nom de S. Pierre: car, à en croire les Pontifes d'alors, S. Pierre si modeste tant qu'il vécut, S. Pierre qui ne posséda ni Royaumes, ni provinces, ni villes, ni maisons, aspireroit, depuis qu'il jouissoit de la félicité céleste, à la domination de la terre. Quoiqu'il en soit, l'adroit Adrien donna tant de soupçons à Charles sur les desseins qu'il supposoit à l'Empereur de Constantinople, que des bords du Weser, Charlemagne, volant sur les rives du Pô, ralluma le flambeau de la guerre, dévasta les plus belles Provinces de l'Italie,

Hist. d'Allemagne depuis les premiers tems jusqu'à Charlemagne.

Ambition & succès de Charlemagne.

Il favorise les projets ambitieux du Pape.

(1) Paul. Diac. *Hist. Longob. L. 4. Annal. Eginh. Annal. Metens.*

(2) Spelman, *Eginh. Lauresh.*

Sect. I.
Hist. d'Al-
lemagne
depuis les
premiers
tems jus-
qu'à Char-
lemagne.

& servit merveilleusement l'avidité Papale, croyant défendre les droits de la couronne.

Ce fut au retour de cette expédition que Charles convoqua une assemblée générale des Germains à Worms, pour y délibérer en commun, suivant l'ancien usage, sur les intérêts de la nation, & ce fut dans cette assemblée que la guerre fut résolue contre les Saxons qui se dispoient à recommencer les hostilités. Charles les prévint, les battit, fit couler des torrens de sang, ne leur accorda la paix qu'à condition qu'ils se feroient Chrétiens; conversion d'autant plus singulière, que tandis que les soldats du vainqueur tenoient le glaive suspendu sur la tête des Saxons, des Prêtres les inondoient d'eau baptismale (1).

775 & suiv.

De nouvelles victoires attendoient, sur les rives de l'Ebre, Charles qui y fut appelé par Ibinalarabi, l'un des Chefs des Sarrasins, Gouverneur de Saragosse, chassé de son gouvernement par Abderame, Roi de Cordoue. A la tête d'une armée encore plus redoutable par le nom de son Général que par le nombre des soldats, Charles passa en Espagne, humilia les Sarrasins, s'empara de leurs plus belles provinces, & revint en Allemagne, où le célèbre Wittékind avoit engagé les Saxons dans une nouvelle revolte. Animés par un tel chef, les Saxons avoient dévauté la Westphalie, & avoient pénétré en Franconie, où ils commettoient des ravages affreux.

Nouvelle
revolte des
Saxons.

Charlemagne, impatient de punir ce peuple indocile, prenoit la route de ses états & ne respiroit que vengeance, lorsque son armée tomba dans une embuscade que lui avoit dressée Louis, Duc des Gascons & le plus envenimé des ennemis de Charles, qui fut entièrement défait en cette malheureuse rencontre; son armée presque entière fut massacrée, ses bagages pris, & pour comble de disgrâce, il perdit dans cette action ses plus braves Guerriers, & entre autres le célèbre Roland si fameux parmi les Romanciers. Louis ne jouit pas long tems du fruit de ce succès: Charles, enflammé de courroux, porta le ravage, la terreur & la mort dans la Gascogne, prit Louis & le fit pendre. Avant que d'aller humilier & punir les rebelles d'Allemagne, Charles s'arrêta en France, y publia de sages loix, pourvut à la tranquillité publique, & alla visiter les villes les plus considérables de ce Royaume: Retournant ensuite sur ses pas, il traversa le Rhin, & s'approcha des Westphaliens, commandés par Wittékind sur les bords de la Lippe (3).

Loix por-
tées par
Charlema-
gne.

La seule approche de Charlemagne porta le trouble & la consternation dans le cœur des rebelles, qui, malgré tous les efforts de Wittékind, prirent la fuite, & ne reparurent bientôt après que pour tomber aux genoux du Monarque, qui voulut bien oublier leur revolte. Charles connoissoit l'indocilité naturelle des Saxons, & croyant ne pouvoir s'en faire obéir qu'autant qu'ils seroient retenus par le frein de la religion, il fit publier une loi terrible, & telle que la plus farouche intolérance auroit pu la dicter. Par cette loi de sang, il ordonna que quiconque refuseroit de se convertir au Catholécisme, ou se diroit chrétien pour se dispenser de recevoir le baptême, seroit mis à mort. Bientôt le fanatisme trouva moyen d'étendre cette loi barbare à une infinité de cas, & la persécution la plus violente fut allumée. Du reste,

Sévérité ou-
trée de Char-
lemagne.

(1) Anonym. *Annal. Gestor. Acarol.*

(2) *Annal. Eginh. Lauresh.*

Charles défendit, sous les plus grandes peines, aux vaincus de s'assembler sous quelque prétexte que ce fût (1).

Le nombre & la vaste étendue des états de Charles lui faisoient sentir combien il étoit difficile de tenir sous le joug tant de nations de caractère différent: il prit la résolution de faire part de ses couronnes à ses enfans; & d'ériger en Royaumes, en faveur de ses deux puînés, Carloman & Louis, l'Italie & l'Aquitaine. A peine il étoit débarassé de ces soins, qu'il eut à se défendre contre les Slaves qui avoient fait des courses en deçà de la Sale, & contre les Saxons, que l'infatigable Wittékind avoit engagés dans une nouvelle révolte. Charles envoya ses Généraux; mais la victoire s'étoit décidée pour les ennemis: le Monarque irrité, prit le commandement de l'armée, entra en Saxe, où il reçut l'hommage des villes qui n'avoient eu aucune part à la révolte: les chefs mêmes de ces villes, lui ayant livré 4500 soldats qui avoient combattu sous les drapeaux de Wittékind, Charles transporté de courroux, les fit tous inhumainement massacrer. Cet acte de barbarie souleva les villes Saxonnes qui jusqu'alors lui étoient restées soumises, & il eut autant d'ennemis que la Saxe renfermoit d'habitans. Cependant la fortune couronna toutes les entreprises de Charles, & jusques à ses crimes: il triompha des rebelles & les traita non en maître qui punit, mais en tyran féroce qui se venge. Son inhumanité ne lui réussit pas; elle parut ranimer au contraire la valeur des rebelles, qui, soutenus par le courage héroïque de Wittékind, lui opposerent une telle résistance, que, renonçant enfin aux voies de rigueur, il offrit aux Saxons la paix à des conditions plus favorables qu'ils n'eussent pu en espérer; ils mirent bas les armes, consentirent à reconnoître sa puissance dont-ils se déclarerent les vassaux, comme ils le sont aujourd'hui de l'Empire, & conserverent leurs privileges & leurs loix (2).

Cette guerre terminée après trente trois ans d'hostilités, Charles tourna ses armes contre Tassillon, Duc de Baviere, avec lequel pourtant il se réconcilia, celui-ci n'ayant osé lutter contre un tel ennemi. Cette bonne intelligence ne se soutint que peu de tems: Tassillon étoit trop inquiet & trop imprudent pour vivre constamment paisible: il se liguait avec les Huns, & tandis qu'il méditoit de nouvelles hostilités, le Duc de Benevent se préparoit aussi à entreprendre une nouvelle guerre, de concert avec Irene, qui ne gardant plus de mesures, voulut soumettre les Romains au joug de son Empire. L'activité, la prudence & sur-tout le bonheur de Charles dissipèrent ces orages: il humilia le Duc de Baviere, le dénonça comme coupable de félonie, dans une assemblée générale, lui fit faire son procès, & le fit condamner à perdre la tête: mais content de l'avoir dépourvu de son Duché qu'il réunit à ses états, il le rélégua pour toujours dans un monastere. Les Huns ne firent que d'inutiles tentatives pour venger Tassillon; ils échouerent & la fortune du Monarque l'emporta aussi sur Irene & le Duc de Benevent qui s'efforcèrent vainement d'affoiblir sa puissance en Italie (3).

Ses divers ennemis abattus, Charles employa le loisir que lui laissoit la paix, à rétablir la police intérieure de ses états & à en chasser l'ignorance. Dans

Hist. d'Allemagne depuis les premiers tems jusqu'à Charlemagne.

775 & suiv.

Affaire de Wittékind, guerrier de Charles. Soumission des Saxons.

Il s'empare du Duché de Baviere.

(1) *Annal. Gest. a Carol.* (2) *Eginhard. Annal. Gest. à Carol.* (3) *Id. Theoph.*
in vit. Carol.

SACT. I.
Hist. d'Al-
lemagne
depuis les
premiers
tems jus-
qu'à Char-
lemagne.

Il est obligé
de condam-
ner son fils
qui avoit
conjuré con-
tre lui.

Monument
Et institu-
tions utiles.

cette vue il publia des réglemens très-sages, & fonda des écoles publiques dans la plupart des villes considérables. Il se fit admirer aussi par les loix qu'il porta pour réprimer la corruption des mœurs & effrayer les vices, l'usure, l'adultère, la violation des sermens furent les principaux objets de ses loix pénales.

Tandis que Charles se livroit tout entier aux soins de l'administration, des nations indociles se souleverent contre lui, & bientôt il fut obligé de prendre les armes contre les Wilfes, habitans de la Poméranie & de Mecklenbourg qui ne cessèrent de faire des courses sur les terres des Austrasiens. Charles ne fit que se montrer à la tête de son armée, & les Wilfes vaincus, furent, dès le premier combat, obligés de lui demander la paix, & de lui jurer fidélité. Il falloit de plus grandes forces pour réduire les Huns: mais Charles fut contraint de suspendre cette expédition pour éviter les suites d'une maladie épidémique qui ravageoit ses troupes (1). Il se rendit à Ratisbonne, où il ap- prit avec douleur que la jeune Fartrade, sa femme, fille d'un Comte de Franconie, qu'il avoit épousée & qu'il aimoit éperdument, lui avoit aliéné par ses hauteurs & ses injustices la plus grande partie de la noblesse. Les Grands s'étoient ligués contre lui, & avoient à leur tête Pepin, son propre fils, jeune Prince inquiet, dévoré d'ambition, & jaloux de la préférence qu'il croyoit que son pere donnoit à ses autres enfans. Pepin, que Charles avoit eu de son mariage avec Himiltrude qu'il avoit répudiée, excité par les Grands, avoit juré aux pied des autels d'immoler sa famille à son ressentiment, & sur tout Carloman & Louis ses deux freres: il avoit promis aussi d'envelopper son pere dans le massacre, & déjà les conjurés avoient fixé le jour de l'exécution de ce complot affreux.

Charlemagne, averti des horribles projets médités contre lui, fit arrêter les coupables, qui furent tous condamnés à perdre la tête: mais ne pouvant se résoudre à envoyer son fils sur l'échaffaud, le Monarque attendri commua la peine, & relégua à perpétuité le perfide Pepin dans un monastere (2).

Délivré du danger qui l'avoit menacé, Charles se flattoit de jouir enfin d'un calme heureux, lorsqu'il fut obligé de réprimer les hostilités des Saxons du Weser, qui se souleverent en même tems que les Huns reprenoient les armes; ensorte qu'il eut à la fois deux ennemis également dangereux à combattre.

775-800.

Au milieu de ces soins & de ces inquiétudes, Charlemagne trouvoit des momens pour se livrer à son goût pour les sciences, & pour former les plus vastes projets, entre autres celui de joindre le Pont-Euxin à l'Océan Germanique; il avoit lui-même tracé le plan du canal qu'il se proposoit de faire creuser; il fit même commencer l'exécution de cet ouvrage, qui, si les circonstances eussent permis de l'achever, eut été sans contredit le plus beau monument que ce Monarque eut pu ériger à sa gloire. Il faisoit travailler à ce grand ouvrage, quand il fut informé d'une nouvelle révolte des Saxons, qui, embrasés de fanatisme pour leur ancienne Religion qu'on les avoit obligés d'abjurer, avoient chassé les missionnaires, renversé les Eglises, & rétabli les Idoles.

(1) *Annal. Gest. à Carol.*

(2) *Id. Theophil. in vit. Carol. Mœssia. Loifel.*

Ces nouvelles allarmantes n'empêchèrent point Charlemagne de présider à un concile, le plus célèbre qui se soit jamais tenu en occident, & qui fut assemblé dans le camp du Monarque, près du Mein, au même endroit où depuis fut construite la ville de Francfort. Tandis que dans cette assemblée, Charles donnoit des preuves de son zèle pour le Catholicisme, son adroite politique semoit la discorde parmi ses ennemis (1). Ce moyen lui réussit; les Saxons se soulevèrent, & afin de n'avoir plus à craindre de tels soulèvements, il transporta les deux tiers de cette nation dans les diverses Provinces de ses Etats. Cette dispersion n'empêcha pourtant point les Saxons indociles de se soulever encore très-peu de tems après; & Charles, pénétré d'indignation, abandonna leur pays à la fureur du soldat, qui y mit tout à feu & à sang, & y extermina plus de 30 mille hommes.

A peu près dans le même tems les Huns, après bien des hostilités qui n'avoient servi qu'à les épuiser, furent entièrement soumis: Charles commençoit à goûter les douceurs de la paix, quand des Ambassadeurs de Rome vinrent lui annoncer la mort du Pape Adrien & l'élection de Léon III, qui lui envoyoit les clefs du sépulcre de S. Pierre & l'étendard de Rome, afin de lui marquer qu'il le reconnoissoit pour le Roi des Romains & se déclaroit son vassal. Ce Monarque quelque zélé qu'il fut pour la religion doutoit si peu de sa prééminence sur le souverain Pontife qu'il fit partir des commissaires pour recevoir en son nom les sermens de Léon III, ainsi que ceux des Romains (2).

S E C T I O N II.

Histoire d'Allemagne, depuis l'avènement de Charlemagne à la Couronne de l'Empire, en 800 jusqu'à la mort de Louis II, en 875.

Quelle que violente que fussent les tempêtes qui agitoient son regne, Charles, en quelque sorte, supérieur à l'humanité, ne négligeoit rien de ce qui lui paroïssoit devoir éterniser sa gloire & le souvenir de son goût pour les arts; il fit construire à Aix-la Chapelle une Eglise de la plus éminente beauté, & un palais dont les vastes portiques, pouvoient contenir une armée. Il fit aussi jeter, sur les bords du Weser, les fondemens de la ville d'Herestal, qui subsiste encore sous ce nom.

Tous les Souverains s'empressoient d'envoyer des Ambassadeurs à Charlemagne, de reconnoître sa supériorité, & de rechercher son alliance. Il n'y avoit que les Saxons qui, toujours remuans & toujours remplis du désir de recouvrer leur ancienne indépendance, bien loin de consentir à lui rendre hommage, se soulevèrent de nouveau. Il jura de tirer de leur crime la plus éclatante vengeance, & déjà il commençoit à leur faire sentir les effets de son

Hist. d'Allemagne depuis les premiers tems jusqu'à Charlemagne.

Charles passe en Italie.

(1) Eginh. Annal. Cordemoy. *Hist. Franc.* (2) Platin. Anastas. *Epistol. Carol. ad Angili.*